

BULLETIN DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE - 94

Juin 1982

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 94 Juin 1982

ASSEMBLÉE ORDINAIRE
DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ÉGYPTOLOGIE

15 juin 1982

La séance est ouverte à 17 heures sous la présidence du R.P. du Bourguet, vice-président.

M. le Président Jean Vercoutter retenu à Leyde pour la préparation de la cinquième conférence internationale d'Études Nubiennes qui se tiendra du 20 au 25 septembre 1982 à Heidelberg en Allemagne fédérale, regrette de ne pouvoir assister à la réunion de la SFE et présente ses excuses aux membres de la société ainsi qu'aux conférenciers.

Compte rendu de la précédente assemblée ordinaire

Mme Liliana Palà, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente assemblée ordinaire du 13 mars 1982.

Membres excusés

M. Paul, Barguet, M. Robert Bouvenot, M. M. Heerma van Voss, Mme Christiane de Flers, M. T.G.H. James, M. Bruno Marchesseau, M. André Neurisse, M. Andrée Osier, M. Pierre Robine, M. Dominique Samson, Mme Tenand-Ulmann, M. Claude Vandersleyen, M. Jean Vercoutter, M. J. Vermaseren, M. Jean Yoyotte, M. Thierry Zimmer.

Nouveaux membres

Mme Brigitte Affolder, Mlle Catherine Briolet, Mlle Nicole Chanchorle, M. André Chauvet, Mme Nicole Drouin, Mlle Françoise Dunand, M. Gérard Feyte, M. René Fouque, M. Jean-Gabriel Gauthier, Mme Danièle Guillemette, Mme Claude Hornus, Mlle Hélène Jantzen, Mme Palmine Lachaud, M. René Lachaud, M. Jean-Claude Maudet, M. Frédéric Paoli, M. Paul Marie Racine, M. James Ritter, M. Jérôme Subrin, Mme Soukassian.
Orient Buchhandlung am Friesenplatz, Cologne.
Centre de Recherches Égyptologiques, Paris.

Le nom de M. Pierre Viaud, membre du Comité et membre bienfaiteur de longue date de notre Société, a malheureusement glissé de la liste des membres bienfaiteurs parue dans le bulletin 92. Nous nous en excusons.

Nouvelles de la Société

La prochaine séance de la Société, au mois d'octobre 1982, sera une conférence solennelle à l'occasion du cent-cinquantenaire de la mort de J.F. Champollion.

En commémoration la Société organise une exposition sur le thème «Dans les pas de Champollion en Égypte et en Nubie». L'exposition se tiendra à Figeac (Lot), dans l'Hôtel de Baleyne, du 15 août au 15 septembre 1982, sous le haut patronage de M. Jack Lang, ministre de la culture.

A la mémoire de M. et de Mme Vandier, M. Cyril Aldred, conservateur au Royal Scottish Museum d'Edimbourg, a fait un don de 1.000 francs à la Société Française d'Egyptologie. Nous l'en remercions et nous nous associons à lui dans le souvenir du grand savant disparu et de la compagne de ses travaux.

La revue d'égyptologie 32 est parue. Les membres bienfaiteurs la reçoivent de droit, les membres titulaires et les membres étudiants peuvent l'acquérir avec une réduction de 20% sur le prix de diffusion.

Les membres de la Société qui voudraient acquérir les numéros

anciens du BSFE peuvent s'adresser au secrétariat de la Société. Le prix des bulletins est de 12 frs le numéro simple et de 24 frs le numéro double. Sur demande des membres de notre Société, la liste complète des bulletins parus et l'intitulé des communications peuvent leur être envoyés.

Nouvelles de l'égyptologie

Notre vice-président, M. Jean-Philippe Lauer, vient d'avoir 80 ans. A cette occasion la SFE, les collègues et les amis de M. Lauer tiennent à lui exprimer leur amitié et leur respect pour le «travail d'éternité» accompli et en cours à Saqqarah auquel M. Lauer s'est dévoué sans compter.

Prenant la parole le R.P. du Bourguet évoque sa première rencontre avec M. Lauer.

«La première fois que j'ai rencontré Monsieur Lauer ce fut en 1936 à Saqqarah. C'était à l'ombre du monument à degrés de Djéser un champ de grosses pierres équarries. Il m'est apparu là dans la même pose que celle de Champollion dans la cour du Collège de France, réfléchissant, penché sur une tête de Pharaon. Devant ces débris, Monsieur Lauer cherchait les rapports qui les unissaient, prémisses de cette reconstitution par l'anastylose qui nous fait revivre cet environnement architectural comme Champollion a fait revivre la pensée de l'Égypte ancienne».

Communications

1. M. Michel Tardieu : Le manichéisme, «état de la question».
2. M. Francis Geus : Du Ve millénaire av. J.C. à l'époque méroïtique, les dernières fouilles au Soudan nilotique.

La séance est levée à 19 h 15.

LES MANICHÉENS EN ÉGYPTE*

Michel TARDIEU

I. Les écrits manichéens trouvés en Égypte

La question de la présence manichéenne en Égypte a été renouvelée par deux grandes découvertes papyrologiques. En 1930, Carl Schmidt trouvait chez un marchand d'antiquités du Caire un lot important de manuscrits manichéens rédigés en copte subakhmimique, langue d'Asyūṭ et de sa région. D'après les informateurs de C. Schmidt, ces manuscrits provenaient de Mādināt Māḍī, dans le Fayyūm [1]. Les fouilles italiennes effectuées sept ans plus tard par A. Vogliano permirent d'identifier le site comme étant la Narmouthis des Grecs mais rien de manichéen n'y fut trouvé [2]. Après dépeçage et distribution des *codices* par les intermédiaires, une partie du lot fut acquise par Chester Beatty et déposée dans sa bibliothèque de Londres jusqu'à son transfert à Dublin en 1953. L'autre partie fut acquise par C. Schmidt pour le compte de la collection papyrologique du Musée Égyptien de Berlin (aujourd'hui, Berlin-Est, RDA). Des feuillets isolés parvinrent également à Varsovie et à Vienne.

En 1968, un mini-codex grec sur parchemin, de 192 pages, mesurant 4, 5 cm de haut sur 3, 5 cm de large (c'est la taille d'une boîte d'allumettes!), fut acquis, après un court passage à l'IFAO qui ne put l'acheter, par l'Université de Cologne (*P. Colon. 4780*), d'où son appellation conventionnelle de «codex manichéen de Cologne» (*CMC*). En juin 1969, A. Henrichs l'identifiait en compagnie d'A. Fakelmann comme étant un codex manichéen et en donnait l'année suivante, en collaboration avec L. Koenen, une analyse de contenu dans la *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* [3]. Les deux Auteurs ont finalement admis que le lieu de provenance était Asyūṭ (Lycopolis) [4].

Compte tenu de l'état actuel des recherches, le catalogue de la collection manichéenne d'Égypte peut être reconstitué selon sept titres.

1) les *Epistolai*

Corpus de la correspondance de Mani et de ses premiers disciples. P. Berol. 15998 (= I 606 Beltz). Ne subsistent aujourd'hui que 6 feuillets à Berlin-Est et 2 à Varsovie. Inédits. Le reste du codex a été détruit ou perdu durant la seconde guerre mondiale.

2) *Sur la naissance de son corps*

Évocation des conflits de jeunesse de Mani et de la naissance de l'Église manichéenne. P. Berol. 15997 (= I 605 Beltz), dont subsistent 8 feuillets à Berlin-Est et 1 à Varsovie. Le reste du codex a été perdu ou détruit durant la seconde guerre mondiale. La version grecque complète de ce texte est connue par le *CMC*[5].

3) les *Logoi*

Homélies sur la mort de Mani et les premières persécutions. Codex complet de 48 feuillets conservé à Dublin (codex D). Édité et traduit en allemand par H.J. Polotsky en 1934[6].

4) les *Kephalaia*

Commentaire doctrinal et exégétique des logia de Mani par la tradition manichéenne. La première partie est contenue dans le P. Berol. 15996 (= I 604 Beltz), 456 pp. (les pp. 447-454 se trouvent à Varsovie). Seules les 291 premières pages ont été éditées et traduites en allemand[7]. La seconde partie du codex est à Dublin (codex C) et comprend 179 feuillets, tous inédits; A. Giversen prévoit d'en donner une édition fac-similé.

5) les *Synaxeis*

Commentaire suivi de l'*Évangile* de Mani. P. Berol. 15995 (= I 603 Beltz) : 31 feuillets. Le reste du codex est en partie à Berlin-Ouest (145 feuillets dégagés), en partie à Dublin (codex B, 16 feuillets). Tous inédits.

6) les *Psalmoi*

Antiphonaire de l'Église manichéenne d'Égypte. Codex A, Dublin : 272 feuillets (= 544 pp.). Seule, la seconde partie du codex avec son index (soit en tout 177 feuillets) a été éditée et traduite en anglais par C.R.C. Allberry, en 1938[8]. A. Giversen prévoit de donner une édition fac-similé de la première partie.

Cet inventaire appelle trois remarques :

a. Schmidt puis Allberry ont signalé qu'une douzaine de feuillets du lot manichéen primitif ont été acquis en 1931 par la Papyrus-Sammlung de Vienne grâce à Adolf Grohmann, le spécialiste de la papyrologie arabe[9]. Ces feuillets, non encore identifiés, ne figurent pas dans l'inventaire ci-dessus.

b. Selon l'estimation de C. Schmidt, l'ensemble du lot découvert se montait à 2000 feuillets environ[10]. Or l'inventaire ci-dessus n'en comporte que 971 (dont 311 seulement sont publiés). En conséquence, ce qui aurait été perdu à Berlin lors des événements de la dernière guerre se monterait à un peu plus de 1000 feuillets[11] !

c. L'inventaire ci-dessus montre que la collection en provenance du Fayyūm se compose essentiellement d'ouvrages de la tradition manichéenne. De l'heptateuque de Mani[12], qui comprenait l'*Évangile*, le *Trésor*, les *Légendes*, les *Mystères*, les *Géants*, les *Lettres* et les *Prières*, n'est attesté que le corpus des Lettres (n° 1 de mon inventaire). On peut donc supposer que celui qui transporta la caisse de manuscrits d'Asyūṭ vers le Fayyūm — peut-être quelque dignitaire manichéen en fuite — a, avant d'abandonner son précieux chargement dans une maison de Mādināt Māḍī, sous les ruines de laquelle il fut retrouvé, retiré de la caisse le codex contenant toutes les œuvres de Mani lui-même, à l'exception des Lettres constituées en cahier séparé. Rêvons que ce codex non retrouvé des œuvres de Mani n'aura pas fini ses jours dans un autodafé mais que son dernier gardien aura eu la bonne idée de le confier à l'hospitalité de quelque falaise ou galerie...

La narration du commencement de l'expansion du manichéisme en Occident a été consignée par l'Église manichéenne dans un récit de fondation, dont quatre versions sont connues grâce aux fragments de Tourfan : un document en moyen-perse (M 2)[13], une version parthe (M 216c) et deux versions en sogdien (M 13941/14285 et M 18220)[14]. Ce récit fait partie d'un ensemble cherchant à justifier historiquement l'apostolicité de la dissidence Dēnāwar. Les responsables des communautés de Transoxiane fabriquèrent cette narration à la fin du VIe s. pour prouver que leur fondation remontait à Mani lui-même. Ce document doit donc être lu avec précaution. Le texte pehlevi, moins enjolivé que les versions parthe et sogdiennes, semble bien être l'original. La partie qui concerne l'implantation manichéenne dans l'Empire romain contient plusieurs lieux communs de l'historiographie manichéenne mais l'apologétique y est moins pesante que dans la partie relative à l'Église des Kūšān, pour la bonne raison qu'à l'époque où ce texte fut rédigé, le manichéisme ne représentant plus rien en Occident, il n'y avait aucun enjeu à défendre.

Les informations historiques fournies par le document se résument en cinq points :

1. Mani lui-même envoya une équipe missionnaire répandre sa religion dans «Rome», c'est-à-dire dans l'Empire romain (byzantin). «Rome» signifie donc ici l'Asie mineure et l'Égypte.

2. Cette équipe, composée de plusieurs «frères», avait à sa tête Pattēg, qui avait rang de «maître» (parth. *ammōžāg*) dans la hiérarchie. En faisaient également partie l'évêque (*ispasag*) Addā et un scribe (*dibīr*) qui portait le patronyme du fondateur[15].

3. Au bout d'un an, Pattēg rejoint Mani à Weh-Ardaxšīr dans le Sūristān.

4. Mani envoie alors à Addā resté sur place trois autres «scribes», porteurs d'une lettre et de livres du fondateur, dont l'*Évangile*.

5. Deux faits enfin sont avancés pour prouver la réussite de la mission : la conversion de Nafšā (= Psyché) qui d'après un fragment sogdien (M 18223)[16] était la belle-sœur d'Odaïnāt de Palmyre, c'est-à-dire la sœur de Zénobie ; ensuite l'arrivée d'Addā «jusqu'à Alexandrie».

Le renseignement fourni par le fragment sogdien est capital. Grâce à lui, on sait désormais que Palmyre constitua une étape décisive dans l'histoire des missions manichéennes. Trait d'union naturel entre les Empires romain et iranien, vassal de l'un mais toujours convoité par l'autre, l'oasis fut la porte qui ouvrit aux manichéens le chemin de l'Égypte. Voici comment et pourquoi.

Quand la mission manichéenne de Pattēg et d'Addā arrive à Palmyre, c'est Odaïnāt qui en est le prince. L'accueil favorable réservé aux missionnaires, qu'illustre la «conversion» de la sœur de Zénobie, exclut de placer cette arrivée avant 262 (défaites successives de Šābuhr devant Odaïnāt) et après 267 (assassinat d'Odaïnāt et corégence de Zénobie au nom de son fils Wahballāt). Le fragment pehlevi (M 2) dit : «Pattēg fut là une année. A nouveau il vint près de l'Apôtre (= Mani, qui est à Weh-Ardaxšīr). Puis le Seigneur (= Mani) envoya à Addā trois scribes, l'*Évangile*, mais aussi deux livres»[17]. L'envoi de trois scribes ne se justifie que parce que la mission est en terrain favorable, c'est-à-dire assurée de la bienveillance et de la protection du pouvoir politique. L'épisode de Nafšā prouve que les manichéens étaient influents à la cour du prince. Cela n'étonne pas quand on sait par ailleurs les relations privilégiées que Zénobie entretenait avec Paul de Samosate.

Lorsque l'aide envoyé par Mani à Addā arriva à Palmyre, l'oasis est en effervescence. Odaïnāt vient d'être assassiné et Zénobie assume la totalité du pouvoir au nom de son fils. Pour des raisons aussi bien commerciales que politiques, elle décide d'annexer l'Égypte, premier acte de son rêve d'impératrice[18]. Elle-même prétendait, en effet, descendre des Ptolémées par Cléopâtre. Un historien latin, Trebellius Pollio, va jusqu'à dire qu'«elle parlait également l'égyptien à la perfection»[19]. Durant l'été 268, une armée nombreuse, conduite par Septimius Zabda(s) et composée de Palmyréniens, Syriens et autres Barbares, déferle sur l'Égypte par la voie directe et s'installe solidement à Babylone (al-Fusṭāṭ)[20]. A la fin de l'année suivante, à la suite de la contre-offensive du préfet d'Égypte, Tenagino Probus, les Palmyréniens entreprennent une nouvelle campagne, au terme de laquelle Probus, trahi et fait prisonnier, se donne la mort. Les Palmyréniens sont alors les maîtres de toute l'Égypte : au Sud, leur garnison de Coptos est renforcée, ils occupent au Nord le Delta et

Alexandrie. Mais l'occupation sera de courte durée : la campagne d'Aurélien contre Zénobie en Asie mineure, amena, moins de deux ans plus tard, les troupes palmyréniennes à se retirer d'Égypte.

La conquête de l'Empire romain par Zénobie était l'occasion à saisir pour les manichéens de Palmyre. A l'imitation de Mani, qui accompagnait Šābuhr dans ses expéditions militaires vers l'Ouest [21], le groupe d'Addā, sans doute encouragé en cela par Zénobie elle-même, accompagna l'armée palmyrénienne lors de la première invasion et atteignit Alexandrie au terme de la seconde campagne dans les premiers mois de 270. C'est de cette façon, me semble-t-il, que les manichéens ont pour la première fois pénétré en Égypte, avec l'armée palmyrénienne et par le Nord, et qu'Addā est devenu, comme le montre le fragment pehlevi (M 2) [22], le chef historique de l'Église manichéenne d'Occident.

Deux témoignages non manichéens confirment la réussite de la mission alexandrine. Le premier provient de l'autorité ecclésiastique chrétienne, l'autre de l'administration impériale romaine.

Le papyrus Rylands 469, que son éditeur a daté paléographiquement de la fin du IIIe s., faisait partie d'un monitoire épiscopal destiné à mettre en garde les chrétiens contre la propagande manichéenne. Le texte dénonce la pratique du porte à porte des religieuses manichéennes, réfute l'interprétation que les manichéens donnaient du ch. 7 de la *Ire aux Corinthiens*, rapporte quelques formules rituelles manichéennes et accuse les manichéens d'avoir des mœurs abominables [23].

Le document concerne donc une communauté manichéenne normalement et pleinement organisée, comportant deux «maisons», l'une pour les religieux, l'autre pour les religieuses, tous adonnés à une vie d'ascèse et à la prière chorale et, pour les plus doués d'entre eux, à la prédication, soutenus économiquement par un groupe important de laïcs. La mise en place d'une telle infrastructure est à cette époque difficilement pensable hors de la «ville», c'est-à-dire d'Alexandrie. Placé dans les années 285-290, la lettre pourrait en ce cas provenir de Théonas, qui prit le siège épiscopal d'Alexandrie en 282. Elle serait de la sorte pratiquement contemporaine de l'anachorèse d'Antoine à Pispir (285) et de la naissance de Pachôme dans un village du diocèse de Snē (Esnah), au sud de Louqsor (292).

Le second document attestant la réussite de la mission alexandrine d'Addā est l'édit contre les manichéens, que Dioclétien promulgua d'Alexandrie le 31 mars d'une année non précisée, à la suite d'un rapport du proconsul d'Afrique, Julianus. L'édit accuse les manichéens d'être les agents de l'ennemi traditionnel : *Persica aduersaria nobis gente*. Il prévoit de brûler livres et dirigeants, et pour les fidèles la confiscation des biens et la peine capitale [24]. Le problème de l'année de l'édit n'a pas encore été tranché [25]. En raison de l'accord de paix signé en 298 entre Narsēh, septième sāsānide, et Galerius, il semble difficile de placer après cette date un rescrit directement dirigé contre les Iraniens.

L'application de l'édit sur le plan local immédiat dut amener la fermeture des «maisons» manichéennes, et les responsables manichéens à prendre la décision de transférer loin d'Alexandrie l'essentiel de leur implantation. Or où est-on mieux hors de portée des oukases impériaux et épiscopaux qu'en Haute-Égypte ?

III. Les Manichéens à Asyūt

En effet, c'est à Asyūt (copt. Siōout, gr. Lycopolis), patrie de Plotin selon Eunape, que le maître de l'école philosophique locale, le païen Alexandre, voit venir dans les années 300 assister à ses leçons et participer aux discussions des manichéens particulièrement actifs. Alexandre reconnaît à ses nouveaux auditeurs une habileté dialectique certaine, mais déplore l'incohérence de leurs présupposés mythologiques. Cette réfutation, implacable mais toujours courtoise, a été consignée dans un opuscule, chef-d'œuvre de diatribe philosophique, intitulé par la tradition manuscrite *Lógos pròs tàs Manikhaíou dóxas*. Sauvé du naufrage de la littérature grecque non-chrétienne de cette époque parce qu'il servait les intérêts des luttes théologiques de Byzance, ce petit livre entra au IXe s. dans un Corpus scriptorum antimanichaeorum, le *Laurentianus graecus IX 23*. Pour justifier cette entrée, Alexandre fut alors déclaré chrétien, et pour faire bonne mesure Photius en fit l'évêque de Lycopolis [26]. Édité en 1762 sur des copies récentes par le dominicain François Combéfis, il fut réédité en 1895 dans la Teubneriana par A. Brinkmann, qui reprit le texte du Mediceus [27].

Les renseignements fournis par Alexandre tiennent en trois points : *1.* à l'époque où Alexandre voit arriver des manichéens à ses cours, Mani est mort ; *2.* Alexandre donne les noms de deux de ses informateurs : « Le premier qui vint à nous fut un certain Papos », un spécialiste des Écritures (*exēgētēs*) ; « après lui vint Thomas, et après ceux-ci quelques autres » ; *3.* ces informateurs sont dits être arrivés « récemment » (*ou pálai*), leur doctrine est une « nouveauté » (*kainotomia*)[28].

Les informations données par Alexandre ne concordent pas avec celles fournies par les *Acta Archelai*, qui furent la source majeure des réfutations antimanichéennes écrites par les chrétiens[29]. Concernant la répartition géographique des missionnaires manichéens, les *Acta Archelai* prétendent que Mani aurait fixé à Addā l'Orient, à Thomas la Syrie, et à Hermas l'Égypte[30]. Un autre passage des *Acta* attribue l'Égypte à Thomas, la Scythie à Addā, et la Babylonie à Hermas[31]. Ce témoignage contradictoire ne mérite aucune créance. Il repose sur des anti-légendes et sur des confusions de personnes. Chercher à l'accorder avec ce qui est connu par ailleurs est stérile. Seul paraît crédible ce que dit Alexandre. Il eut affaire directement à des manichéens. Il n'était pas prévenu contre eux par une appartenance confessionnelle.

Le fait que Mani soit mort à l'époque où Alexandre entre en contact avec les manichéens situe l'événement après 277. Les missionnaires venaient d'arriver, non par le Sud (Coptos), mais par le Nord (Alexandrie), d'où ils avaient été envoyés par les responsables de la communauté fondée par Addā. Papos, l'*exēgētēs*, peut être considéré comme le chef historique de la mission d'Asyūṭ. Thomas, qui accompagnait Papos, était poète. Les hymnes, qu'il a composés et qui sont connus par la version subakhmimique contenue dans le Psautier manichéen, montrent que leur original est de l'araméen oriental[32]. Ce Thomas, qui est bel et bien un manichéen historique (la confusion avec l'apôtre est le fait des *Acta*, non d'Alexandre), était originaire de Babylonie. D'après le fragment pehlevi M2, Mani avait envoyé en renfort à Addā après le retour de Pattēg « trois scribes ». Papos et Thomas pourraient donc bien être deux de ces scribes.

Après la fermeture des maisons manichéennes d'Alexandrie, Asyūṭ et sa région devinrent le fief des manichéens d'Égypte. Ils purent

ici vivre relativement en paix, pratiquer au grand jour pendant près d'un siècle leur religion, ouvrir et faire fonctionner la « maison » où furent traduits et calligraphiés aussi bien le codex de Cologne que les écrits retrouvés au Fayyūm.

A sept kilomètres au sud d'Asyūṭ, à Hypsēlē, se trouvait également des manichéens. Le témoignage est fourni par Épiphane, qui le transmet en rapportant l'épisode des origines rocambolesques du manichéisme selon les *Acta Archelai*. Mais, alors que les *Acta* parlent seulement de « Thébaïde supérieure », Épiphane précise en donnant le nom de la ville d'Hypsēlē[33]. Ce faisant, il transmet une information apprise chez les moines de Basse-Égypte. De 340 à 350, Épiphane est à Nitrie. C'est là qu'il a su, sans doute par un moine qui rentrait de la Haute-Égypte, que des manichéens étaient installés à Hypsēlē. Il se pourrait qu'à cette date, menacés dans Asyūṭ, les manichéens aient transporté à Hypsēlē leur maison principale. On ne peut en dire plus[34].

A cette époque et dans cette région, des manichéens étaient en concurrence avec les moines chrétiens et aussi, dans une certaine mesure, avec les gnostiques. Au milieu du siècle, les *codices* coptes dits de Nag' Ḥammādi sont fabriqués près de Šeneset (gr. Khenoboskion), là où en 314 Pachôme (copt. Pahôm) était devenu chrétien. En 323, il fondait sa première communauté cénobitique à Tabennēse, puis une seconde à Phoou. Il meurt en 346 mais ses *koinóbia* ont proliféré, remplissant le désert et les villages abandonnés. En 356, Antoine, le « père des moines », meurt également. Mais une ou deux années avant sa mort, un de ses disciples, devenu évêque de Thmuis dans le Delta, Serapion, écrit sans grand éclat une réfutation des manichéens[35].

Il y eut, c'est certain, rivalité et combat entre moines chrétiens et religieux manichéens. Nous le savons par les *Vitae Patrum*, mais surtout par l'auteur anonyme de l'*Historia monachorum in Aegypto*, qui en 395 visite les monastères égyptiens. Dans le désert proche d'Hermoupolis (copt. Šmoun), un moine âgé de 90 ans et higoumène de 50 moines, du nom de Koprēs, lui raconta comment, s'étant rendu « à la ville », il avait affonté publiquement (*dēmosiai*) un manichéen. Le débat n'ayant sans doute pas tourné à l'avantage du moine, celui-ci déclare avoir alors proposé à son adversaire l'ordalie par le

feu, d'où évidemment l'hérétique serait sorti roussi et déconfit[36]! L'épisode de la controverse publique est très vraisemblable mais a dû se passer quelque quarante ou cinquante ans plus tôt. L'âge aidant, le brave moine transforma l'événement en exploit personnel et, pour ce faire, inventa l'ordalie.

Dans les débats publics, les manichéens étaient redoutables. On le voit par les minutes des controverses qu'Augustin engagea contre eux. Même si on considère les moines d'Égypte comme un peu moins abrutis que ne l'a prétendu le P. Festugière, ils n'avaient quand même pas la culture d'Augustin ni son talent. Ils ne pouvaient se lancer dans des controverses semblables. Les passages antimanichéens des œuvres de Šenouti et les fragments d'exercices théologiques parvenus en grec et en copte[37] ne font que recopier les arguments des *Acta Archelai*, bible de l'antimanichéisme chrétien.

A ma connaissance, un seul théologien d'envergure se risqua sur le sol égyptien dans une controverse publique avec un manichéen. Ce fut Aèce d'Antioche, le maître d'Eunome. Autour de 340, il affronta à Alexandrie dans un débat public le manichéen Aphthonios. Philostorge, qui rapporte l'épisode[38], indique que cet Aphthonios était le «chef» (*proestṓs*) de la communauté manichéenne et jouissait d'une grande réputation pour son éloquence. La discussion ne dura pas très longtemps, dit Philostorge. Aèce, dialecticien hors pair, dut asséner à son vis-à-vis quelques-uns de ces syllogismes dont il avait le secret. Le manichéen en resta coi (*eis aphōnian sunélasas*). L'historien ajoute avec malice qu'Aphthonios, supportant mal sa défaite, tomba malade et mourut peu de temps après.

Le témoignage de Philostorge nous apprend trois choses. Il nous donne le seul patronyme, à ce jour connu, de l'histoire du manichéisme égyptien au IVᵉ siècle. Ils nous apprend qu'à Alexandrie, dans la province d'Afrique à la même époque, des manichéens exerçaient leur activité au nez et à la barbe des autorités civiles et religieuses. Il nous renseigne enfin sur les méthodes de propagande des ariens. L'attaque antimanichéenne d'Aèce n'est pas isolée dans la tradition arienne. Arius lui-même dans sa *Lettre* à Alexandre d'Alexandrie (ca. 320) prenait à partie Valentin, Marcion et Mani[39]. Dans le but compréhensible de ne pas prêter le flanc à d'éventuels amalgames de la part de ses opposants, Arius désignait du doigt ceux

qui selon lui étaient les vrais hérétiques. Peine inutile! A cette époque, l'autorité ecclésiastique ne tient plus pour dangereux les gnostiques et les manichéens. L'adversaire prioritaire, c'est l'arianisme. Il est frappant de constater qu'à la même date où Aèce ferraille contre Aphthonios, Antoine quitte son désert pour voler au secours d'Athanase. A Aèce qui paraît dire aux autorités de l'Église: «En nous attaquant, nous les ariens, vous vous trompez de cible», le moine et l'évêque répondent: «Tu te trompes de siècle, ô arien»!

Effectivement, les sources en notre possession, grecques, coptes ou arabes, sont muettes sur l'activité manichéenne en Égypte à partir de la seconde moitié du IVᵉ siècle. Tous les textes antimanichéens, allant du Vᵉ au Xᵉ s., cités ici et là[40], ne sont en effet que des poncifs hérésiologiques. En conséquence, le dernier témoignage connu, faisant état d'un contact précis entre Églises chrétienne et manichéenne, reste l'*Historia monachorum*. Qu'est donc devenu le manichéisme après 400? On sait à peu près quand et comment naissent les religions, on ne sait pas très bien quand et comment elles finissent.

W. Seston a estimé que le manichéisme avait échoué en Égypte parce que son ascétisme pessimiste «n'avait rien de commun avec la religiosité du peuple égyptien…; c'est toute la tradition populaire de l'Égypte qui repousse l'ascète manichéen»[41]. Pourquoi le manichéisme serait-il antiégyptien et pourquoi ne le seraient point le christianisme et l'islam? Le critère introduit par Seston est un jugement de valeur, tributaire des représentations occidentales habituelles que l'on a de la «secte maudite». Christianisme, manichéisme, islam sont en Égypte des religions importées. Elles réussirent ou échouèrent pour des raisons économiques et politiques, et non pas doctrinales et éthiques.

Comme fait religieux le manichéisme appartient à l'histoire de l'Égypte, comme fait linguistique il apporte à la coptologie un ensemble de matériaux d'une très grande cohérence et d'une richesse encore inexplorée, comme fait codicologique il est un des plus beaux chapitres de l'histoire du livre. L'égyptologie ne peut pas ne pas se sentir concerner *aussi* par lui.

NOTES

Communication donnée à la Société Française d'Égyptologie, Collège de France, le 15 juin 1982. — Abréviations utilisées : *Abst. Ir.* : Abstracta Iranica ; Beltz = W. Beltz, « Katalog der koptischen Handschriften der Papyrus-Sammlung der Staatlichen Museen zu Berlin », *Archiv für Papyrusforschung*, 26 (1978), 97-98 ; *BIFAO* : Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie orientale ; *BTT* : Berliner Turfantexte ; CIS : Corpus Inscriptionum Semiticarum ; *GCS* : Die griechischen christlichen Schriftsteller ; *SPAW* : Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften ; *ZNTW* : Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft ; *ZPE* : Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik.

1. Cf. C. Schmidt, « Ein Mani-Fund in Aegypten », *SPAW*, 1933, p. 6-8.

2. Cf. A. Vogliano, « Gli scavi della Missione Archeologica Milanese a Tebtynis », dans les *Atti del IV Congresso Internazionale di Papirologia*, Milan 1936, p. 484-496 ; « Gia, Narmouthis... », *ZNTW*, 37 (1938), p. 274-281.

3. A. Henrichs & Koenen, « Ein griechischer Mani-Codex », *ZPE* 5 (1970), p. 97-216. Le récit de l'identification du codex est raconté par A. Henrichs dans « The Cologne Mani Codex Reconsidered », *Harvard Studies in Classical Philology*, 83 (1973), p. 342-349 ; cf. *Abst. Ir.* 3 (1980), n° 484.

4. Cf. L. Koenen, « Zur Herkunft des Kölner Mani-Codex », *ZPE* 11 (1973), p. 240-241.

5. La totalité des 192 pp. de ce codex est aujourd'hui publiée, traduite et commentée par A. Henrichs et L. Koenen. Pour les pp. 1-72, 7 du codex, cf. *ZPE* 19 (1975), 1-85, pp. 72, 8-99, 9 : *ZPE* 32 (1978) 87-199 ; pp. 99, 10-120, 22 : *ZPE* 44 (1981), 201-318, pp. 121-192 : *ZPE* 48 (1982), 1-59. Une édition scolaire du texte grec des 99 premières pages avec traduction anglaise a été publiée par R. Cameron et A. J. Dewey, *The Cologne Mani Codex*, 79 p., Missoula (Montana, U.S.A.), Scholars Press, 1979 ; cf. *Abst. Ir.* 3 (1980), n° 472.

6. H. J. Polotsky, *Manichäische Homilien*, Stuttgart, 1934, xxi-96 d.p., avec index et corrections (p. 1*-24*).

7. Pour les pp. 3-102 : H. J. Polotsky, *Kephalaia*, Stuttgart, 1940 ; pp. 103-291 : A. Böhlig, *ibid.*, 1940-1966. Peter Nagel devait assurer la publication des feuillets restants, mais rien n'a été publié depuis 1966.

8. C. R. C. Allberry, *A Manichaean Psalm-Book (Part II)*, Stuttgart, 1938, xxv-234 d.p. (avec index, p. 1*-48*).

9. Cf. C. Schmidt, « Ein Mani-Fund », p. 8, n. 1 ; C. R. C. Allberry, « Manichaean Studies », *The Journal of Theological Studies*, 39 (1938), p. 341.

10. Cf. C. Schmidt, *Forschungen und Fortschritte*, 8 (1932) p. 355a.

11. Chiffre donné également par R. Ibscher, « Mani und kein Ende », *Atti dell'XI Congresso Internazionale di Papirologia*, Milan 1966, p. 223.

12. Pour une vue d'ensemble sur les écrits de Mani lui-même, voir mon *Manichéisme*, coll. « Que Sais-Je ? », n° 1940, Paris 1981, p. 45-64.

13. Bibliographie récente avec quelques corrections textuelles et pl. photographique dans W. Sundermann, *Mitteliranische manichäische Texte kirchengeschichtlichen Inhalts*, *BTT* 11, Berlin, Akademie-Verlag, 1981, p. 17-18 (n° 1).

14. Transcription et traduction du M 216c dans Sundermann, *op. cit.*, p. 25-26 (n° 2.5) ; pour le M 1394 / 14285, *ibid.*, p. 34-36 (n° 3.1) ; pour le M 18220, *ibid.*, p. 36-41 (n° 3.2).

15. Une nomenclature comparée des fonctions hiérarchiques est donnée par M. Tardieu, *l. c.* (cf. *supra* n. 12), p. 78.

16. Cf. Sundermann, *op. cit.*, n° 3.3 (450-451) : « L'impératrice (sogd. *'xw'ynh* = gr. *kuria*) Tadī, la sœur de Nafšā, l'épouse du César (*kysr*) ». Le nom de Tadmōr (diminutif : Tadī) est courant dans les inscriptions de Palmyre comme patronyme féminin, cf. *CIS* II (3/2) 4352, 4258, 4259, 4262.

17. Translittération du texte chez M. Boyce, *A Reader in Manichaean Middle Persian and Parthian*, Acta Iranica, Textes et Mémoires (II, 9), Téhéran-Liège, 1975, p. 39 (texte h. 1).

18. Sur ces événements, voir le résumé commode, tiré de Zosime et de l'Histoire Auguste, dans J. Starcky, *Palmyre*, Paris 1952, p. 58-60. — Pour la chronologie de la conquête de l'Égypte, je suis les analyses de J. Schwartz : « Les Palmyréniens et l'Égypte », *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie*, 40 (1953), p. 63-81 ; « L'Histoire Auguste et Palmyre », *Bonner Historia-Augusta-Colloquium (1964-1965)*, Bonn, 1966, p. 185-195 ; « A propos des données chronographiques de l'Histoire Auguste », *ibid.*, p. 197-210 ; « Palmyre et l'opposition à Rome en Égypte », *Palmyre : bilan et perspectives* (colloque de Strasbourg, 18-20 octobre 1973), Strasbourg, 1976, p. 139-151.

19. Cf. *Scriptores Historiae Augustae*, XXIV (Tyranni Triginta) 30, 21 : « Loquebatur et Aegyptiacae ad perfectum modum » (ed. E. Hohl, Bibliotheca Teubneriana, Leipzig 1971, t. 2, p. 129, 14-15). Sur Zénobie comme « descendante des Ptolémées », voir J. Schwartz, « Les Palmyréniens et l'Égypte », p. 76, n. 4.

20. Zosime, *Historia Nova*, I 44, 1 (éd.-trad. Fr. Paschoud, Collection des Universités de France, Paris 1971, p. 40). Zosime parle de « 70000 » Palmyréniens opposés à « 50000 » Égyptiens ; sur ces chiffres exagérés, voir Schwartz, *l. c.*, p. 68-69.

21. Cf. H.-Ch. Puech, *Le manichéisme*, Paris, 1949, p. 47-48, qui reprend le témoignage du *Keph.* I, p. 15,33-16,2.

22. « Il promut la religion de l'Apôtre dans Rome » (*wifrāyēhist dēn ī frēstag pad Hrōm*), cf. M. Boyce, *l. c.* (cf. n. 17), p. 40 (texte h. 2).

23. Introduction, texte, traduction et notes dans C. H. Roberts, *Catalogue of the Greek and Latin Papyri in the John Rylands Library*, vol. III, Manchester 1938, n° 469, p. 38-46 ; cf. également J. van Haelst, *Catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens*, Paris 1976, n° 700, p. 253. A la bibliographie donnée par van Haelst, ajouter : H.-Ch. Puech « Le manichéisme », *Histoire Générale des Religions* (Quillet), sous la direction de M. Gorce et R. Mortier, Paris 1945, p. 449.

24. Le texte de l'édit est commodément reproduit dans A. Adam, *Texte zum Manichäismus*, 2e éd., Berlin 1969, p. 82-83.

25. W. Seston (« Authenticité et date de l'édit de Dioclétien contre les manichéens », *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à Alfred Ernout*, Paris 1940, p. 345-355) montra que la seule année possible est 297. La dernière étude sur le sujet, due à H. Chadwick, « The Relativity of Moral Codes : Rome and Persia in Late Antiquity », *Early Christian Literature and the Classical Intellectual Tradition. In honorem Robert M. Grant*, Paris 1979, p. 135-153 (cf. *Abst. Ir.* 4, n° 379), penche plutôt en faveur de 302 mais n'exclut pas totalement 297 !

26. Photius, *Diégésis*, §37, p. 131, 24 edd. Conus-Wolska & Paramelle ; dans la liste des auteurs antimanichéens, que donne Photius dans sa *Bibliothèque* cod. 85, le nom d'Alexandre n'apparaît pas. — L'imagination de Photius fait école aujourd'hui ; ainsi, J. Ries va répétant allègrement d'article en article qu'Alexandre de Lycopolis fut manichéen (*sic* !) avant de se convertir au christianisme (*re-sic* !), cf. art. « Manichéisme », *Catholicisme hier, aujourd'hui, demain*, t. 8 (1977), col. 307 ;

«Enfance et jeunesse de Mani», *L'enfant dans les civilisations orientales* (ouvrage coll.), Leuven 1980, p. 134, etc.

27. Ce texte capital, jamais traduit en français ni commenté de façon exhaustive, forme l'objet du mémoire d'A. Villey pour l'EPHE Ve Section (à paraître en 1984 dans la collection Sources Gnostiques et Manichéennes, Cerf).

28. Cf. ALEXANDRE DE LYCOPOLIS, *Contra Manichaei opiniones*, p. 4.16-22 Brinkmann.

29. Texte édité par Ch. H. Beeson dans le vol. 16 des *GCS*, Leipzig 1906. Le texte grec des ch. V-XIII est conservé dans ÉPIPHANE, *Panarion*, LXVI 6-7 et 25-31 (éd. K. Holl, *GCS* 37).

30. Cf. *Acta Archelai* XIII 4 (p. 22.12-14 Beeson) = gr. *apud* ÉPIPHANE, *Pan.*, LXVI 31, 8 (p. 72, 4-6 Holl).

31. *Act. Arch.* LXIV 6, p. 93, 15-17.

32. Cf. P. NAGEL, *Die Thomaspsalmen des koptisch-manichäischen Psalmenbuches*, Berlin 1980, p. 16.

33. ÉPIPHANE, *Pan.*, LXVI 2, 3 (p. 17, 18 Holl); *Act. Arch.* LXII 4 (p. 90, 23-24 Beeson). Sur Hypsélé (copt. Šotp, ar. Šatb), qui fut métropole du XIe nome, voir E. AMÉLINEAU, *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris 1893, p. 423-424; H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques*, t. 5, Le Caire 1928, p. 108 et P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne*, t. 2, Paris 1961, p. 124-125. Au VIe s. de notre ère, elle est encore une ville importante, mentionnée dans la liste civile du *Synecdèmos* d'Hiéroclès le Grammairien, 731, 2 (province de la Thébaïde inférieure), p. 47 éd. E. Honigmann = p. 46 A. Burckhardt.

34. En effet, dans le but de donner une certaine vraisemblance historique et géographique au récit des *Acta Archelai*, Paul PEETERS, dans son compte rendu du mémoire de C. Schmidt, «Ein Mani-Fund», a tiré du passage d'Épiphane cité à la n. 33, l'hypothèse que le manichéisme aurait pénétré en Égypte par les ports de la Mer Rouge et les pistes caravanières menant en Haute-Égypte (cf. *Analecta Bollandiana* 52 (1933), p. 399). Ce point de vue a été repris par W. SESTON, «L'Égypte manichéenne», *Chronique d'Égypte* 14 (1939), p. 366-367 («C'est par la Thébaïde et par les marchands que le manichéisme a pénétré en Égypte») et par H.-Ch. PUECH, «Le manichéisme», *Histoire des Religions* (La Pléiade), t. 2, Paris 1972, p. 554.

35. Texte grec édité de façon critique par R. P. CASEY dans Harvard Theological Studies, 15, Cambridge (Mass.), 1931 (réimpr. Kraus Reprint, New York, 1969). A cette littérature anti-manichéenne passe-partout provenant des milieux monastiques, on peut rattacher également le *Contra Manichaeos* de Didyme d'Alexandrie (*PG* 39 col. 1085-1110).

36. *Historia monachorum in Aegypto*, X 30-32 (éd. A.-J. Festugière, Subsidia hagiographica 53, Bruxelles 1971, p. 87-88); trad. FESTUGIÈRE, *Les moines d'Orient*, IV 1, Paris 1964, p. 75-76.

37. Pour la littérature copte, voir les passages cités par W. E. CRUM dans son compte rendu du mémoire de C. Schmidt, «Ein Mani-Fund», *Journal of Egyptian Archeology* 19 (1933), p. 198-199. Les «fragment Lefort» (= B.N. copte 131^4, f. 158, sahidique) publiés dans les *SPAW*, 1929, p. 429-430 (= *Ergebnisse der deutschen Turfan-Forschung* t. 2, Berlin 1972, p. 49-50), contient quatre citations littérales des *Acta Archelai* (cf. H. J. POLOTSKY, *Le Muséon*, 45 1932, p. 18-20). Le *P. Heidelberg 684*, publié par Fr. Bilabel (1924), est un fragment d'une traduction en copte sahidique de la VIe Catéchèse de Cyrille de Jérusalem (cf. C. SCHMIDT, *Orientalistische Literaturzeitung* 28, 1925, col. 378-379).

38. PHILOSTORGE, *Hist. Eccles.*, III 15 (*GCS* 21, p. 46.23-47.8 Bidez).

39. Texte grec dans ATHANASE D'ALEXANDRIE, *De synodis* 16 (éd. H. G. Opitz, II p. 243-245 et III 1, p. 12-13) et ÉPIPHANE, *Pan.*, LXIX 7-8 (*GCS* 37, p. 157-159 Holl).

40. Cf. *supra* n. 35 et 37. Un bon exemple de confusions et d'amalgames qu'entraîne l'usage intempestif du mot «manichéen» est fourni par J. JARRY, «Le manichéisme en Égypte byzantine», *BIFAO* 66 (1968), p. 121-137, qui a tiré l'essentiel de son information de J. VERGOTE, «Het manichaeisme in Egypte», *Jaarbericht van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap Ex oriente lux*, 9 (1944), p. 77-83.

41. W. SESTON, *l.c.* (*supra* n. 34), p. 370-371.

DU V[e] MILLÉNAIRE AV. J.C. A L'ÉPOQUE MÉROÏTIQUE: LES DERNIÈRES FOUILLES AU SOUDAN NILOTIQUE

Francis GEUS

Il y a quelques années, peu après nos premiers travaux sur le site d'el Kadada, au nord de Shendi, j'avais présenté ici les résultats de deux fouilles de sauvetage, qui avaient permis la découverte d'un important gisement archéologique sans malheureusement parvenir à le protéger d'une destruction quasi-totale[1]. Cependant, grâce à une campagne de fouille organisée lorsque les travaux d'aménagement du canal furent achevés, il devint apparent que le site était beaucoup plus vaste et beaucoup plus complexe que prévu. La région étant toujours menacée par la mise en place du projet d'irrigation ainsi que par le développement des zones cultivées et des zones habitées, plusieurs campagnes de fouille ont suivi depuis. Elles ont été accompagnées d'une extension de notre rayon d'action. Le site d'el Kadada reste toujours au centre de nos préoccupations mais nous sommes également intervenus sur d'autres gisements, entre ce site et Shendi, tout en assurant le contrôle de la région périphérique. L'une des opérations les plus enrichissantes fut un sondage effectué à el Ghaba, un gisement néolithique si proche d'el Kadada qu'il peut être considéré comme appartenant au même ensemble archéologique.

Bien qu'il soit situé au cœur de l'empire méroïtique le site est le premier de cette région, en dehors des grands centres méroïtiques, à avoir fait l'objet d'une exploration systématique, la prospection des bords du Nil elle-même n'ayant jamais été entreprise. Le grand intérêt de notre intervention était donc d'aborder un terrain à peu près vierge où tout restait à découvrir. Les résultats de nos premiers



travaux furent partiellement encourageants puisqu'ils permirent la decouverte d'une culture neolithique brillante, heritiere directe du neolithique de Khartoum[2], et de tombes meroitiques d'un type inedit, temoignant de traditions funeraires originales. Nous n etions cependant a ors conse ents ni de l'extension topographique ni de la couverture chronologique des vestiges archeologiques. Les decouvertes fa tes depuis trois ans ont montre que l'occupation neolithique, qu. comprend plusieurs habitats et nécropoles, couvre au moins tout le Ve mi lenaire et la prem.ère moitie du IVe millénaire avant J C et que .es tombes meroitiques appartiennent à une vaste necropole où sont représentees les periodes napateenne, meroitique et post-meroitique, du VII siecle av J C jusqu'au VIe siecle apres J C au moins. Ainsi sommes-nous sortis du cadre chronologique etroit dans lequel nous étions confines lors de nos premiers travaux Nos recherches nous ont amenes à sortir de la zone initale (KDD) à laquelle il a fallu ajouter, à l'est et à l'ouest, deux nouveaux secteurs de même importance, designes sous les noms locaux d'Umm Heidan (HDN) et el Kudra (KDR).

Etant donne la complexité des fouilles engagées et la varieté des resultats obtenus, je limiterai mon exposé, pour des raisons de clarté, à une présentation simplifiee, fondee essentiellement sur les distinctions culturelles et chronologiques. Celles-ci sont en effet essentielles puisque, pour le neol thique comme pour l'epoque historique, c'est chaque fois un m llenaire et demi d occupation dont nous pouvons esperer faire l'ana.yse. A plusieurs reprises j'utiliserai des dates obtenues par la methode du carbone 14. Les dates donnees ici sont toutes ca ibrees, c'est-a-dire corrigees, comme il est conseillé de le faire, à l'aide de la dendrochronologie[3].

Le gisement neo.ithique le plus ancien a été decouvert lors de la derniere campagne de fouille, en janvier-février 1982, à l'ouest, sur le bord du Nil Il s'agit d'un petit habitat appartenant au *«dotted wavy line»* Les céramiques portant ce type de decor sont attestees dans une tres vaste region qui inclut la vallee soudanaise du Nil, le Sahara et la Butana, et leur large distribution pose un probleme d'autant plus difficile à résoudre que les dates obtenues par la methode du carbone 14 ne sont pas concordantes Sur le plan regional aucune fouille n'a ete entreprise sur un site specifique de cette culture qui reste mal

connue. Arkell, qui y voyait surtout une transition ent e son mesolithique et son neolithique de Khartoum, semb e ne pas s'y être reellement interesse Le petit habitat d'el Kadada permettra peut-e re de la documenter de façon nouvelle, mais le secteur fouille a souffert d'une forte érosion et d utilisations plus tardives. Le materie. recueilli jusqu a present comprend essentiellement des fragments ceramiques et lithiques, des ossements animaux et des coquilles de mollusques

A el Ghaba, non loin donc d'el Kadada, un petit mont cule parseme de materiel archeologique fit l'objet, pendant la 5e campagne, d'un sondage de contrôle, les habitants du village voisin souhaitant l'utiliser pour la construction de maisons. 35m² furent fouilles. Comme c'est souvent le cas pour de tels sites, nous y attendions les restes d'un habitat mais ce sont 29 sepultures, dont 26 neolithiques, qui furent degagees. Le monticule d el Ghaba semble donc recouvrir une necropole neolithique caracterisee par une grande concentration de sepultures. Si l'ensemble du monticule correspond à cette necropole et si les inhumations sont partout reparties avec la même densite, plus de 1500 individus pourraient y être inhumés, ce qui paraît demesure pour une epoque aussi ancienne. Les tombes sont situees à des niveaux différents, dans un sol fin et poudreux, peu resistant, traverse par de nombreux terriers de petits rongeurs Les squelettes sont malheureusement en tres mauvais etat Ils sont contractes, sans orientation preferentielle, et sont accompagnes d un nombre variable d'objets, de nombreux vases en terre cuite, mais aussi des parures, des haches en roche eruptive polie, des depôts de galets, des ossements animaux et des bivalves du Nil Une très be le lame en pierre taillee à retouche bifaciale, malheureusement deplacee, temoigne, avec d'autres pieces d un type plus courant, de la haute qual té de l outillage lithique. Deux tombes furent datees de 4500 B C.*, une autre de 3800 B.C.*, ce qui correspond aux dates extrêmes publiées pour le neolithique de Khartoum El Ghaba se présente donc comme un site exceptionnel qui temoigne pour la premiere fois de l'importance que prirent dès cette époque les rites d'inhumation, et explique le developpement qu ils connurent ensuite à el Kadada La fouille d'el Ghaba n'a pas ete poursuivie au cours de la dern ère campagne, les resultats du premier sondage étant encore en cours

de traitement Elle reprendra en janvier prochain dans le secteur des tombes, mais aussi dans la vaste zone plane qui borde le monticule, là où se trouvent les restes, malheureusement très érodés, de l'habitat contemporain

Enfin à el Kadada même dans les secteurs 75-76-85-86, une necropole neolithique plus recente, dont quelques tombes ont été decrites ici en 1977, a eté largement exploree Bien que fortement affectée par des travaux d'aplanissement et par l'extraction de gravier, elle est assez bien conservee Des sepultures simples, doubles ou triples pratiquées dans les fosses aux contours imprecis, circulaires ou subcirculaires, évoquent, tout en s'en differenciant, les tombes fouillees en 1976 et en 1977 à 350 metres de la, pres du Nil, dans un secteur aujourd'hui detruit Les squelettes sont contractes, sans orientation particulière et sont accompagnes d'un mobilier relativement abondant et varié Les elements les plus remarquables sont des bracelets annulaires réalisés dans de grands coquillages marins; des figurines en terre cuite, dont seuls des fragments, en particulier quelques tres belles têtes, nous sont parvenus, un groupe de vases de

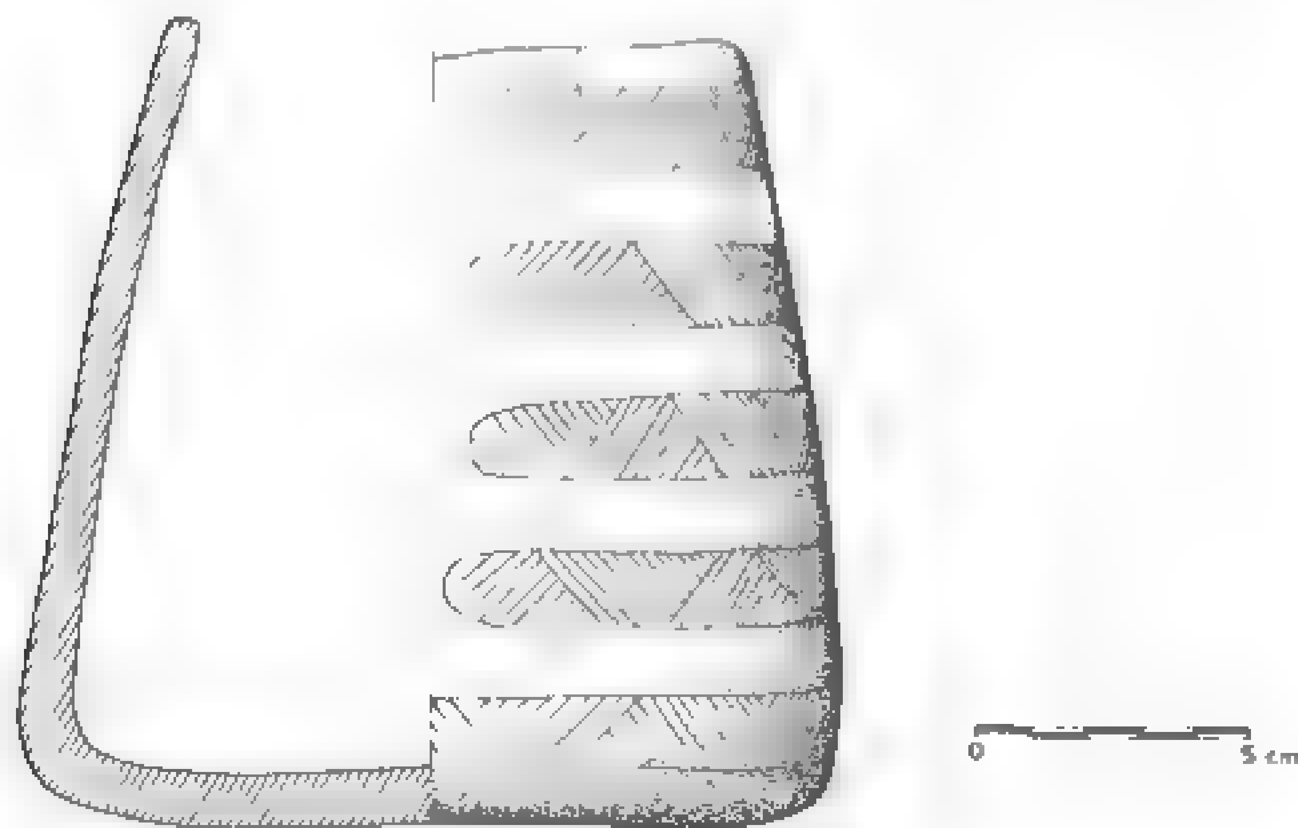


Fig. 2 Vase neolithique d'el Ghaba

formes variees, decores de fines incisions; des bucranes de grands bovides, qui temoignent de l'importance prise par le grand betail Aucune date n'a malheureusement pu être obtenue par la methode du carbone 14 mais l'habitat et les tombes du secteur detruit ont ete dates entre 3700 et 3400 B C * Il est probable que les deux groupes de tombes ne sont pas contemporains, mais ils possedent trop de caractères communs pour ne pas appartenir à une même culture, dont ils representent peut-être deux moments distincts

Les trois occupations neolithiques que je viens de decrire se succèdent apparemment de façon continue. Jusqu'à présent la seule date publiee pour la région de Khartoum place une occupation *dotted wavy line* aux environs de 4700 B C * Nous devons nous en contenter en attendant les résultats de nos propres échantillons. Or les trois dates obtenues pour el Ghaba placent le site comme le neolithique de Khartoum entre 4500 et 3800 B C * Enfin la culture la plus caracteristique d'el Kadada nous a donne les dates extrêmes de 3700 à 3400 B C * Les tombes en cours de fouille, rappelons-le, n'ont malheureusement pu être datées mais, étant donné l'apparente continuite entre les dates d'el Ghaba et de KDD 12-22, nous pourrions être tentes de les placer apres ces dernieres, dans la seconde moitié du IV[e] millenaire, si ce qui les differencie reflete bien un decalage chronologique

Ce tableau ideal, reflet de plus d'un millenaire et demi de developpement neolithique dans une region dont on ignorait presque tout jusqu'a present, n'est cependant pas sans ombres Dans le secteur 107 d'el Kadada, la fouille d'un tumulus d'epoque historique a necessite celle d'une couche d'habitat neolithique recouvrant des tombes plus



Fig. 3 Tête de figurine (neolithique d'el Kadada). Echelle 1:1

anciennes. Cet habitat, dont la ceramique est proche de celle de la zone aujourd'hui detruite, avec une industrie micro-lithique de meilleure qualite, a été daté d'environ 4000 B.C.* Cette date, plus ancienne que la plus recente d'el Ghaba apporte une complication au probleme chronologique. Quant aux tombes, qui sont donc plus anciennes encore, elles ne contenaient que quelques vases dont on ne retrouve les équivalents ni à el Ghaba ni à el Kadada et, si elles peuvent être considerees comme anterieures à 4000 B.C.*, nous n'avons pas pu, jusqu'à present, les placer dans la chronologie

D'autre part une céramique, que l'on trouve en abondance relative en plusieurs points du site, témoigne d'une occupation dont la nature n'a pas pu être précisee. Or elle comporte de nombreux tessons rouges et noirs a parois fines qui evoquent de façon troublante les ceramiques du groupe A de Basse Nubie et de Kerma. L'un de nos prochains objectifs sera de mieux cerner cette culture et de la dater

Enfin, la ceramique a decor onde, caracteristique du mesolithique de Khartoum, est egalement presente en plusieurs points du site. Elle atteste une occupation plus ancienne dont toute autre trace a pu disparaître

Ainsi se degagent quelques-uns des problemes que posent les decouvertes neolithiques d'el Kadada et d'el Ghaba. Six phases de ce developpement se distinguent, sans qu'il soit toujours possible de preciser leur place dans la chronologie, et ceci en l'absence de donnees suffisantes. Trois d'entre elles seulement etaient connues avant nos fouilles, dont la contribution essentielle, jusqu'à présent, a ete de documenter cette etonnante culture, heritiere directe du neolithique de Khartoum, que nous appelons, par facilite, neolithique

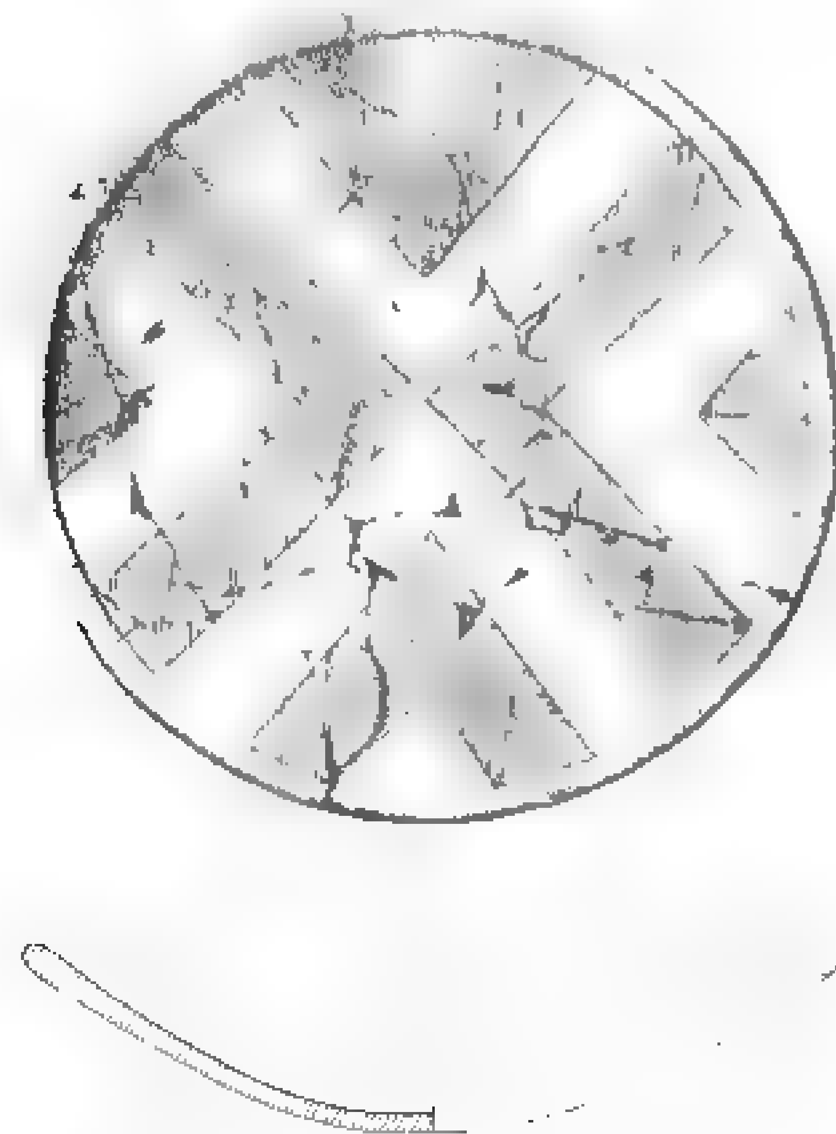


Fig. 4. Vase néolithique d'el Kadada. Échelle 1:3



Fig. 5.—Tombe meroïtique des premiers siecles ap. J.C

d'el Kadada Nous savons maintenant qu'elle se developpa dans une vaste zone, qui inclut la region de Khartoum, mais dont nous ne connaissons les limites ni vers le nord ni vers le sud

Sa decouverte a demontre qu'au milieu du IV[e] millenaire, le neolithique, dont on a longtemps pensé qu'il disparaissait plusieurs siecles plus tot, conserve dans toute cette region une grande vitalite Il reste que l'absence apparente d occupation pendant plus de deux millenaires, jusqu'a l'apparition des populations napateennes, continue de poser un probleme

Les tombes meroitiques decouvertes et fouillees en 1976-1977, pendant la seconde campagne de fouille, nous avaient surpris car rien ne permettait de prévoir leur présence dans le secteur que nous exploitions alors. Depuis s'est dessinee une vaste necropole, qui couvre l'ensemble du site archeologique sur plus de 15 ha

Des tombes napateennes avaient éte fouillees lors de la deuxième campagne dans la partie detruite du site. Il semblait donc logique de penser que le secteur napateen de la necropole avait disparu. Notre surprise fut donc grande, à la fin de la derniere campagne, de decouvrir, à plus de 500 m de là, dans une tombe appartenant à un groupe de sepultures sans materiel, une quantite importante d elements de parure, comprenant une amulette en bronze à l'image d'Horus-enfant et plusieurs scarabees d'epoque napateenne. La superficie occupee par ces tombes est tres importante Quelques unes seulement, qui se trouvent à l'emplacement de l'habitat du *dotted wave line* mentionné precedemment, ont ete fouillees. Elles sont de petite taille et les squelettes, en position contractee, sont recouverts et parfois entoures de blocs de pierre, que l'on voit affleurer un peu partout en surface La présence de deux groupes de tombes napateennes séparés par un demi-kilometre pose évidemment un probleme que seule une extension de la fouille permettra peut-être de resoudre bien qu'aucune information complementaire ne soit a esperer de la zone detruite, où des sepultures sans materiel d'un type proche de celles qui viennent d'etre fouillees avaient egalement ete degagees

Sur les bords du Nil, pres de la pompe et du canal d irrigation, le terrain avait été si remanie que seules quelques decouvertes accidentelles et l'espoir de retrouver les parties les plus profondes des tombes méroitiques nous déciderent à y reprendre la fouille Il devint vite evident que de nombreuses tombes avaient échappé aux destructions Un groupe, localisé dans la zone la plus proche du fleuve, apparut assez vite comme homogene Dans ces tombes, une descenderie mene a une cavité, parfois tres profonde qui, même si elle est de taille confortable, ne contient qu'un squelette et quelques rares objets L'une d'entre elles fut datée au carbone 14 du IV[e] siecle av J C

Les tombes les plus nombreuses fouillees jusqu'à présent se presentent sous la forme d'une descenderie menant à une cavité qui lui est perpendiculaire Le squelette est allonge le long de la paroi opposée à la descenderie, une ou plusieurs rangees de grands vases le separant de l'autre paroi Le mobilier, très abondant, comprend de nombreux vases en terre cuite, des parures, des vases en bronze, des verres et parfois un equipement d'archer*. Ces sepultures representent une tradition qui se maintient ensuite jusqu'à l'epoque postmeroitique. Nous les avons datees, sur une base typologique, des premiers siecles de notre ère

Les trois types de tombes qui viennent d'être decrits brievement ne sont pas marques en surface par une superstructure. Quelques tumulus, situes dans la partie sud-ouest du site, nous posaient donc le probleme de leur appartenance L'un d'entre eux fut fouillé Il recouvrait une tombe à descenderie et cavite perpendiculaire, proche de celles qui viennent d être decrites, mais la ceramique comprenait des pieces identiques à celles de ces tombes et d'autres annonçant les types postmeroitiques. Cette sepulture appartient donc à une periode de transition et permet d'entrevoir l'existence d'une continuité culturelle entre le meroitique et le postmeroitique dans une region ou la chute de Meroe et les changements qui l accompagnérent font l'objet de nombreux debats

La Butana, ou ile de Meroé, et la partie orientale de la Bayuda qui lui fait face à l'ouest du Nil comportent de nombreuses necropoles de tumulus de types varies, dont quelques-uns seulement ont été fouilles et publies. Les tumulus fouillés recouvraient des tombes postméroitiques et il semblait donc, vu leur nombre, que les cimetieres postmeroitiques etaient toujours marques par la présence de superstructures tumulaires. Nos dernières fouilles ont montré que cette relation n'est pas assuree. Dans une zone limoneuse plane, située non loin d un groupe de tumulus auquel appartient celui qui vient d'être

decrit, des sondages de contrôle ont révélé la presence de grandes sépultures postmeroitiques sans superstructure La descenderie et la cavité rappellent encore les tombes plus anciennes mais la céramique est cette fois en rupture complete avec les traditions anterieures

Pour l'epoque historique c'est donc egalement près d'un millenaire et demi d'occupation qu'atteste cette vaste necropole, dont l'exploitation n'est qu'amorcée. Jusqu'à present cinq periodes successives au moins se distinguent mais notre documentation reste trop limitee pour que nous puissions en tirer des conclusions précises sur le plan culturel et chronologique Ainsi la quasi absence des céramiques fines à decors peints ou estampes ne laisse de surprendre. Il reste que cet ensemble exceptionnel montre qu il existe bien dans le sud de l'empire méroïtique, comme dans le nord, des communautes structurees et prosperes. Des conditions de terrain differentes ont fait que leurs tombes avaient échappé jusqu'à present a l'attention des archeologues

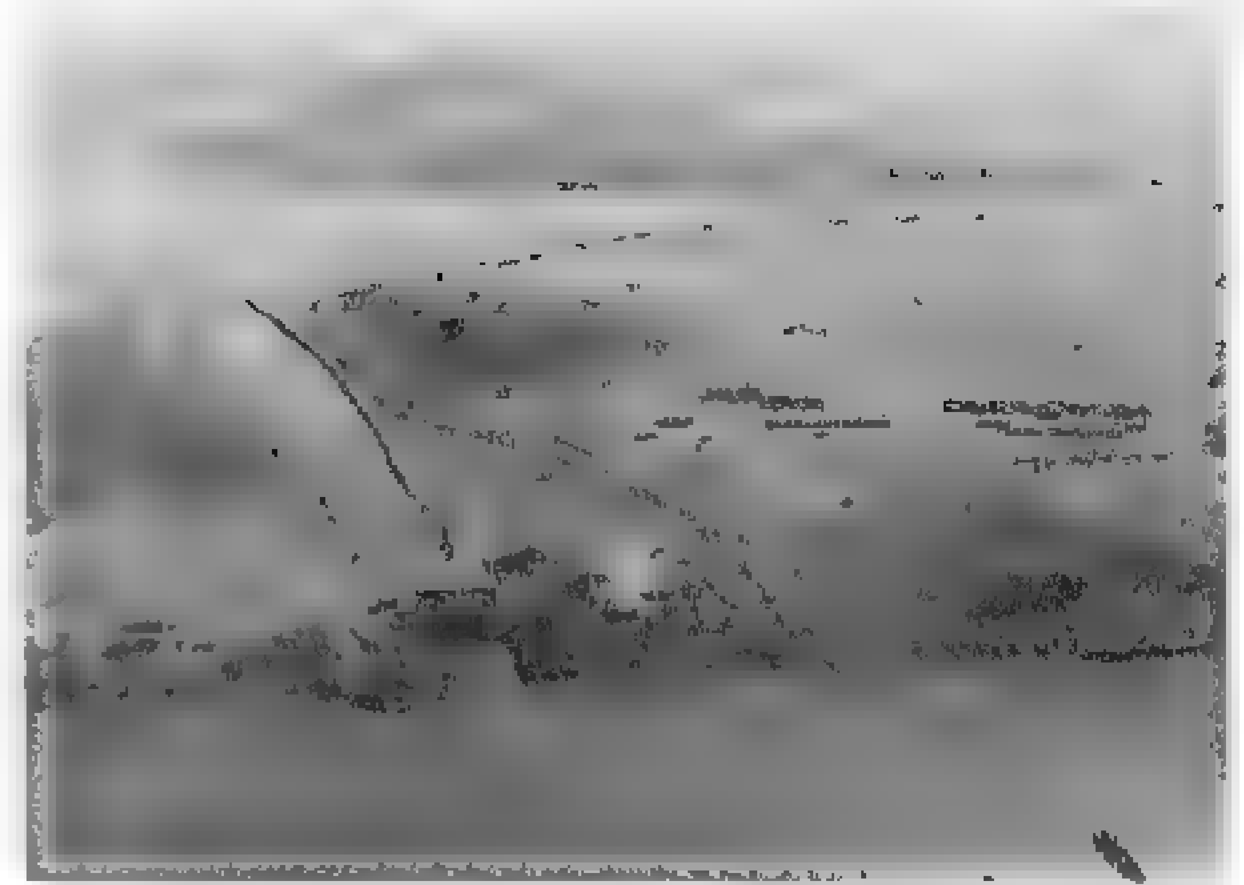
NOTES

1 F Geus. Decouvertes recentes au Soudan la fouille d'el Kadada dans B S F E 79, juin 1977 7-21

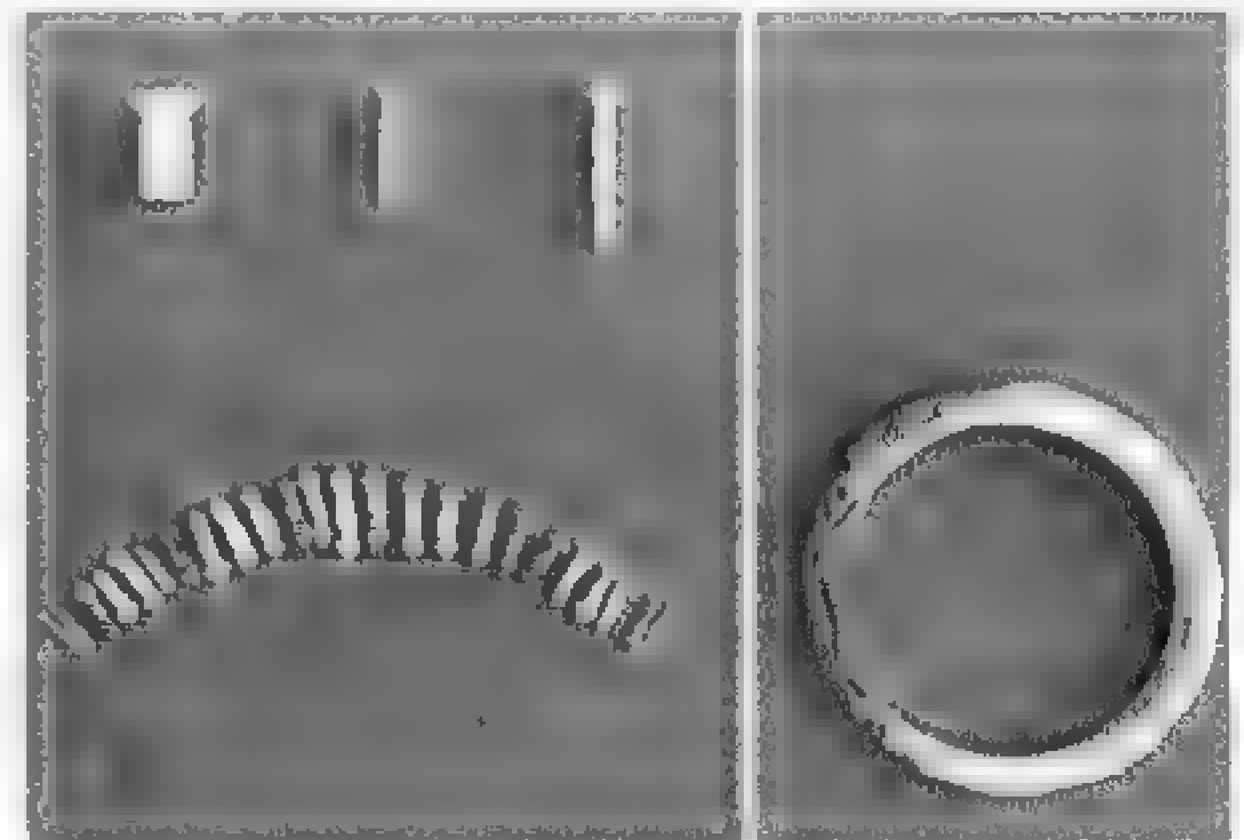
2 A la suite d Arkell on appelle néolithique de Khartoum une culture que des analyses de radiocarbone datent entre 4500 et 3800 B C* (dates calibrees) Un neolithique plus ancien appelé par Arkell mésolithique de Khartoum a été récemment daté des VIII°-VII° millénaires avant J C Il est caracterise par une ceramique portant des decors ondés incisés. La transition entre les deux n est attestee jusqu à présent que par une céramique portant des décors ondes ponctues et on la qualifie donc generalement de *dotted wavy line* Pour une analyse plus détaillee de ces questions cf F Geus. El Kadada une civilisation du 4° millenaire sur les rives du Nil soudanais. dans Archéologia 170. septembre 1982. pp 24-33

3 Ces dates sont suivies des lettres B C (*Before Christ*) suivies d un asterisque

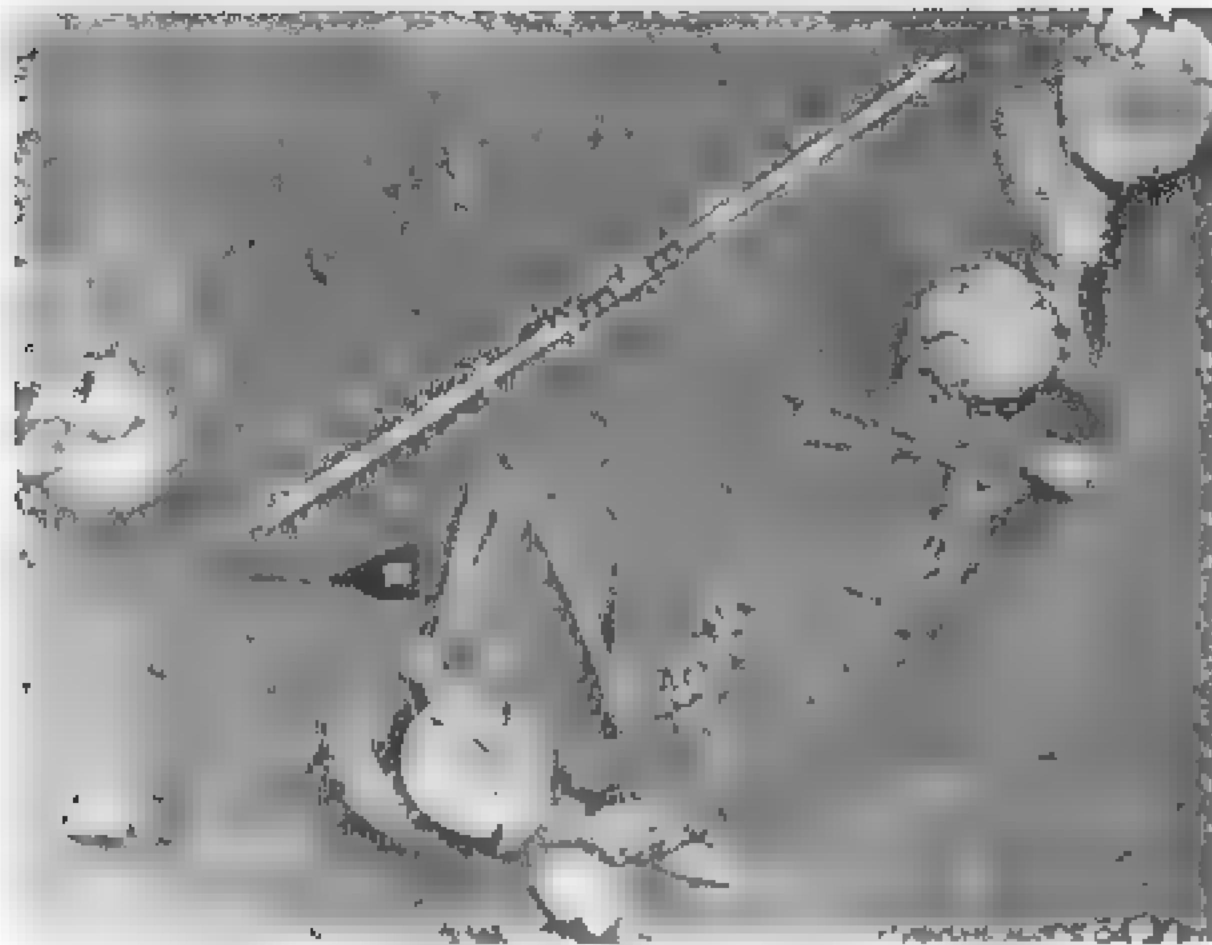
4 Pour les sépultures de ce type voir B S F E 79 juin 1977 p 20. fig 8



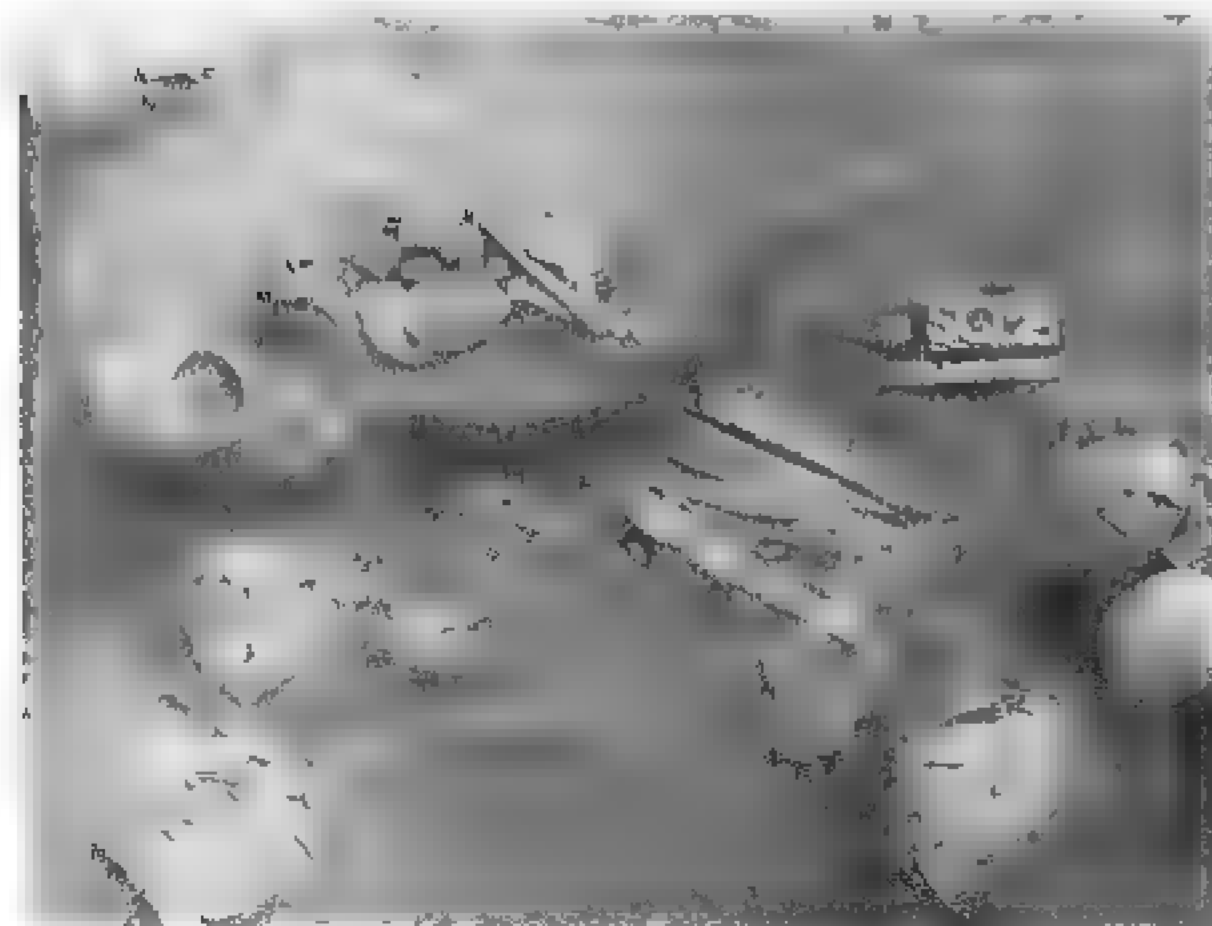
Pl I —a. Vue aerienne du site en 1982



b. Neolithique d'el Kadada 1 labrets (pierre), 2 3 elements de collier et bracelet (coquillage marin). Le labret de gauche mesure 1 6 cm et le diamètre du bracelet est de 6.4 cm

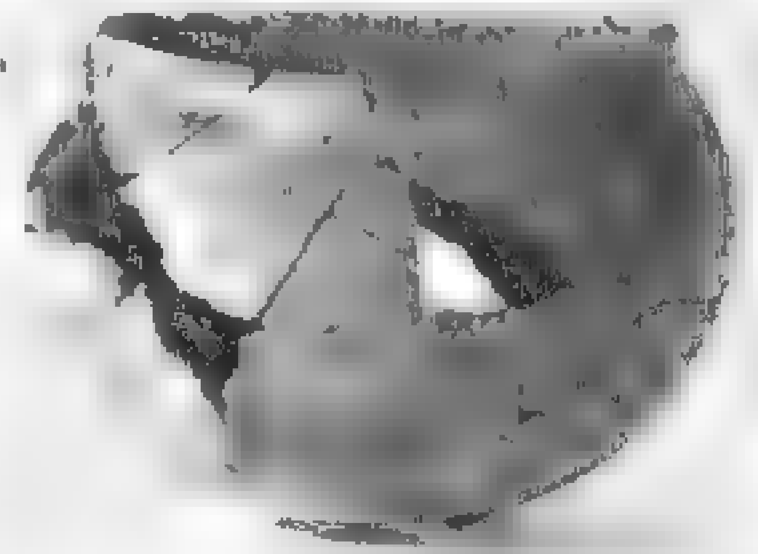


Pl II a. Sépulture néolithique d'el Kadada



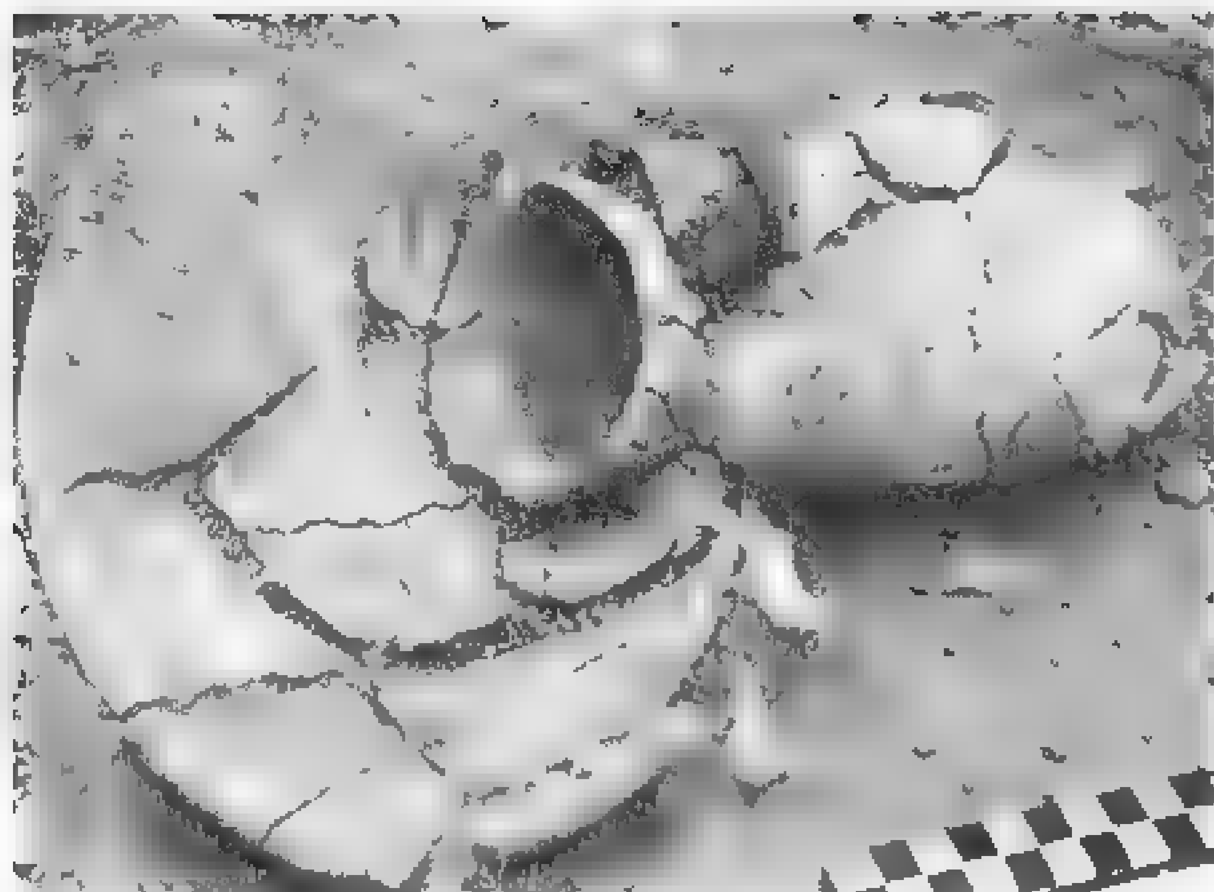
b. Sépulture néolithique d'el Ghaba





b

Pl III Vases de KDD 107 (a) et de KDD 85 (b). Échelle 1/2



a

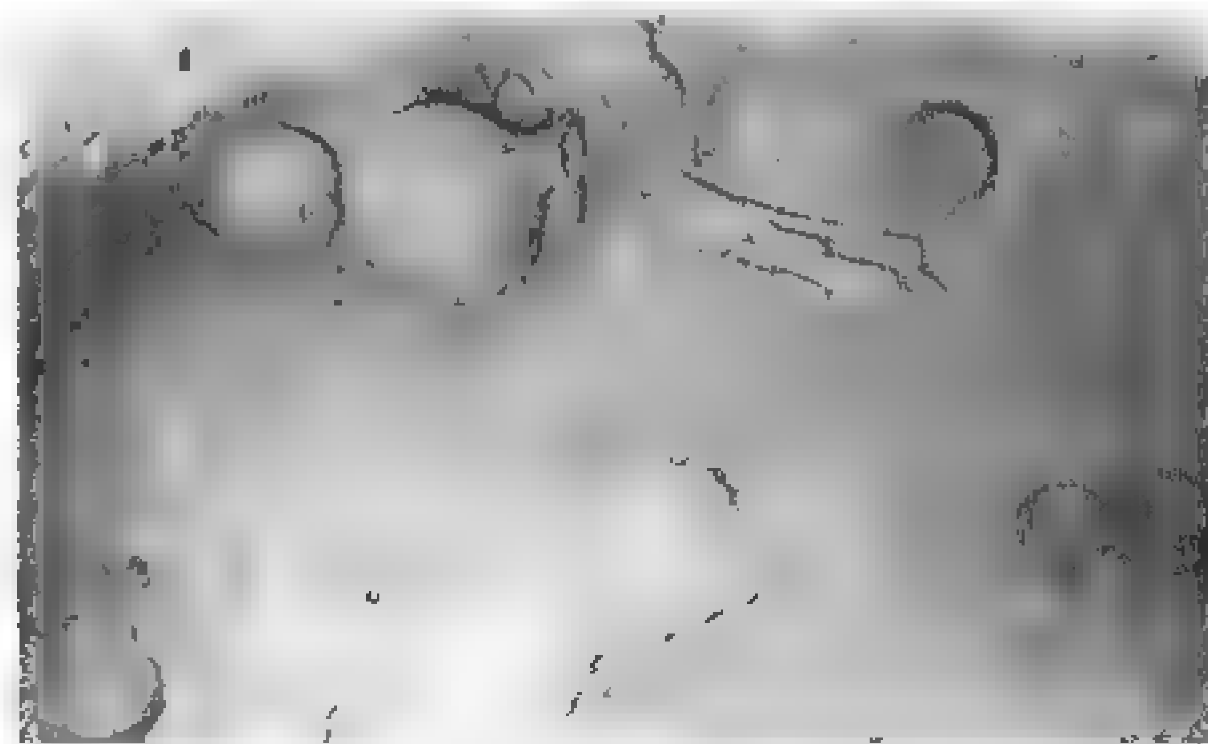


b

Pl IV Aspects de la fouille dégagement de vases néolithiques à el Kadada (a) et à el Ghaba (b)



Pl V a Sépulture méroïtique ancienne



b Sépulture postméroïtique pillée

SUJETS DE THÈSES VIII

Jean YOYOTTE et Michelle THIRION

Le *Bulletin de la Société française d'égyptologie* a poursuivi depuis 1978 la publication d'une liste des thèses en égyptologie, coptologie, nubiologie, papyrologie, études sur l'Égypte grecque et romaine et histoire de la découverte de l'Égypte qui sont en préparation dans les divers établissements français d'enseignement supérieur et annoncé les soutenances de celles de ces thèses qui étaient arrivées à terme (*BSFE* 80, 33-51, 81, 27-9, 82, 34, 83, 36-9, 85, 32, 86, 39-44, 89, 50-1). Cette chronique est destinée à éviter que des travaux identiques soient entrepris par mégarde dans plusieurs établissements français et étrangers et à permettre d'éventuelles coordinations de recherches entre les institutions et les personnes ayant entrepris des travaux similaires.

Après une période de transition, due aux mouvements des personnels enseignants et aux incidences de la nouvelle législation relative au 3ᵉ cycle de l'enseignement supérieur — circonstances qui ont rendu spécialement difficile la collecte de toutes les informations utiles —, nous proposons aujourd'hui, outre la liste des soutenances survenues depuis le 1 janvier 1981 (I), une liste aussi exhaustive que possible de mémoires en cours de préparation en date du 31 janvier 1983 (II). Dans cet inventaire récapitulatif, il a été tenu compte de modifications survenues depuis novembre 1979 : soutenances, changements de thèmes, nouveaux intitulés, transferts de dossiers et substitution de directeurs. Les sujets dont l'étude n'est plus ou ne semble plus poursuivie en vue d'une soutenance statutaire ont été omis, à partir des informations communiquées par les directeurs de thèses, par les administrations des établissements concernés ou par les candidats eux-mêmes, sous réserve de réenregistrements ultérieurs. Ces «abandons» sont signalés en appendice (III), avec renvois aux listes antérieurement parues dans le *BSFE*.

Doct. d'État = Thèse préparée en vue de l'obtention des titres de docteur ès lettres, docteur en médecine, docteur en droit, etc.

Mém. EPHE = Thèse préparée en vue de l'obtention du titre d'élève diplômé de l'École pratique des Hautes Études.

Mém. Louvre = Thèse préparée en vue de l'obtention du titre d'élève diplômé de l'École du Louvre.

3ᵉ Cycle = Thème ou titre de recherche déposés en vue de préparer le diplôme d'études approfondies (DEA) et le doctorat de 3ᵉ Cycle.

Rep I et II = Ministère de l'éducation nationale, *Répertoire raisonné des doctorats d'État en cours : t. 1 lettres et sciences humaines, t. 2 droit, science politique* ... Nanterre, Paris, 1981.

I. Thèses soutenues depuis le 1ᵉʳ janvier 1981

Lille III, nº 11 (*BSFE* 80, 34). M. Jacques Reinold, *Le site préhistorique d'El Kadada (Soudan central) : la nécropole*, 3ᵉ cycle. — Soutenance le 2 décembre 1982 (directeur J. Vercoutter ; jury : Mᵐᵉ J. de La Genière, A. Leroi-Gourhan, P. Vermeersch).

Lille II, Droit et santé, nº 1 (ne figure pas dans les listes I-VII). M. Claude Masquelier, *Étude des substances animales utilisées en médecine égyptienne pharaonique*, doct. en médecine. — Soutenance le 18 mai 1981 (directeur Pr J. Desruelle ; jury : J. Desruelle, B. Dupuis, Mᵐᵉ B. Menu, M. Niquet).

Lyon II, nº 5 (*BSFE* 80, 34). M. Gérard Godron, *Études sur l'Horus Den et quelques problèmes de l'Égypte archaïque*, doct. d'État. — Soutenance le 5 novembre 1981 (rapporteur : P. Barguet ; jury : O. Pelon président, J.-C. Goyon, E. Hornung).

Lyon II, nº 11 (*BSFE* 83, 37). M. Jean-François Pécoil, *L'offrande des étoffes dans les temples ptolémaïques et romains d'Égypte*, 3ᵉ cycle. — Soutenance le 17 juin 1981 (directeur : P. Barguet ; jury : J.-C. Goyon, J. Rougé).

Lyon II, nº 13 (ne figure pas dans les listes I-VII). M. Georges Castel, *Matériaux pour servir à une étude de l'habitat rural et bédouin en Égypte*, 3ᵉ cycle. — Soutenance le 2 octobre 1979 (directeur N. Elisseeff, jury : J.-C. Garcin, J.-C. Goyon).

Lyon II, nº 14 (ne figure pas sur les listes I-VII). M. Mahmoud Maher TAHA, *Le dieu Shou : recherches iconographiques et textuelles*, 3e cycle. — Soutenance le 25 juin 1982 (directeur P. Barguet ; jury N. Elisseeff, J. C. Goyon).

Montpellier III, nº 4 (*BSFE* 80,35). Mlle Alya SHÉRIF, *Parfums et onguents liturgiques du Laboratoire du temple d'Edfou*, doct. d'État. Soutenance le 13 janvier 1983 (rapporteur F. Daumas ; jury : D. Roussel président, P. Barguet, A. Gutbub, J. Yoyotte).

Montpellier III, nº 9 (*BSFE* 80,35). M. Bernard LONG, *Livre du cœur du Papyrus Ebers : traduction et commentaire*, 3e cycle. Soutenance le 24 juin 1981 (directeur F. Daumas ; jury : P. Barguet, H. Gallet de Santerre, A. Gutbub).

Montpellier III, nº 15 (*BSFE* 86, 42). Mlle Marie-Christine LAVIER, *Stèles abydéniennes relatives aux mystères d'Osiris* (Moyen et Nouvel Empire), 3e cycle. — Soutenance le 12 janvier 1983 (directeur F. Daumas ; jury : P. Barguet, H. Gallet de Santerre, A. Gutbub, J. Yoyotte).

Paris, École du Louvre, nº 7 (*BSFE* 81, 27). Mlle Dominique BOUCHET, *L'expression « Dalmatique copte » est-elle acceptable ?*, dipl. Éc. du Louvre. — Soutenance le 2 décembre 1981 (directeur : R. P. du Bourguet ; jury : R. P. du Bourguet, D. Ponnau, Mme M.-H. Rutschowscaya).

Paris, École du Louvre, nº 10 (*BSFE* 81,27). Mme Dominique PFISTER, *La composition du costume civil chez les Coptes*, dipl. Éc. du Louvre. — Soutenance le 24 septembre 1981 (directeur : R. P. P. du Bourguet ; jury : R. P. P. du Bourguet, D. Ponnau, Mme M.-H. Rutschowscaya).

Paris, École du Louvre, nº 23 (*BSFE* 81,28). Mme Martine MACKENSIE, *Bigeh et son histoire*, dipl. Éc. du Louvre. — Soutenance le 8 décembre 1982 (directeur : Mme C. Desroches-Noblecourt ; jury : P. Barguet, Mme C. Desroches-Noblecourt, D. Ponnau).

Paris, École du Louvre, nº 29 (*BSFE* 81, 28). Mlle Hourig SOUROUZIAN-STADELMANN, *Les monuments du roi Merenptah*, dipl. Éc. du Louvre. — Soutenance le 28 juin 1982 (directeur : Mme C. Desroches-Noblecourt ; jury : P. Barguet, Mme C. Desroches-Noblecourt, D. Ponnau).

Paris, École du Louvre, nº 34 (*BSFE* 85, 32). M. Didier BERTRAND, *Le bois dans l'ancienne Égypte : relations possibles avec le symbolisme religieux*, dipl. Éc. du Louvre. — Soutenance le 30 novembre 1982 (directeur : Mme C. Desroches-Noblecourt ; jury : P. Barguet, Mme C. Desroches-Noblecourt, D. Ponnau).

Paris EPHE, nº 6 (*BSFE* 80, 36). Mme Marie-Louise RYHINER, *L'offrande du lotus dans les temples égyptiens à l'époque tardive*, dipl. EPHE. — Rapports faits le 13 juin 1982 (directeur : J. Yoyotte, rapporteurs : P. Barguet, J. Leclant, Ph. Derchain).

Paris EPHE, nº 32 (*BSFE* 83, 37-8). M. Pierre M. CHEVEREAU, *Carrières militaires et carrières sacerdotales dans l'Égypte des Basses Époques (Prosopographie des cadres militaires du XIe au IIe siècle avant J.-C.)*, dipl. EPHE. — Rapports faits le 13 juin 1982 (directeur J. Yoyotte, rapporteurs : H. De Meulenaere, J. Leclant, P. Vernus).

Paris EPHE, nº 34 (*BSFE* 83, 38). M. Olivier PERDU, *La province d'Occident d'après les textes égyptiens. Étude d'histoire régionale*, 3e cycle. — Soutenance devant l'université de Paris-III, le 2 avril 1981 (directeur : J. Yoyotte ; jury : D. Cohen, Fr. Chamoux, Mme P. Posener-Krieger, P. Vernus).

Paris IV, nº 10 (*BSFE* 80, 38). Mlle Annie FORGEAU, *Recherches sur le culte d'Isis à la IIIe Période Intermédiaire et à la Basse Époque : les fidèles d'Isis, enquête onomastique et prosopographique*, 3e cycle. Soutenance le 1er juin 1981 (directeur : J. Leclant ; jury : P. Barguet, P. Vernus).

Paris IV, nº 12 (*BSFE* 80, 38). Mme Sophie KAMBITSIS, *Les papyrus carbonisés de Thmouis conservés à Paris*, doct. d'État. — Soutenance le 11 juin 1981 (rapporteur : J. Scherer ; jury : J. Irigoin président, A. Chastagnol, Manfredo Manfredi, J. Schwartz).

Paris IV, nº 15 (*BSFE* 80, 38). Mlle Dominique VALBELLE, *« Les ouvriers de la tombe », Deir el-Medineh à l'époque ramesside*, doct. d'État. — Soutenance le 9 novembre 1982 (rapporteur : J. Leclant ; jury : M. Meslin président, P. Barguet, Mme P. Posener-Krieger, J. Scherer, J. Vercoutter).

Paris IV, nº 18 (*BSFE* 80, 38). Mlle Béatrice MEYER, *Balaneia : recherches sur les bains publics en Égypte d'après les papyrus*, 3e cycle. — Soutenance le 30 novembre 1982 (directeur J. Scherer ; jury : J. Irigoin, J. Leclant, L. Robert).

Paris IV, nº 26 (BSFE 80, 38). M. Essam Salah EL-BANNA,

Recherches sur le culte a Heliopolis le phénix, le benben, le taureau Mnévis, doct. d'État. — Soutenance le 4 avril 1981 (rapporteur J Leclant jury J. Leclant president, P Barguet, J-C. Goyon, M Meslin, Mme P Posener Kriéger)

Paris IV, n° 40 (*BSFE* 80, 39). Mme Noha Khalil, *Enquete sur la divine adoratrice Nitocris*, 3e cycle. — Soutenance le 28 juin 1981 (directeur : J Leclant, jury P. Barguet, P Vernus)

Paris IV, n° 43 (*BSFE* 80 39). Mlle Isabelle Pierre, *Les signes relatifs au corps humain dans les Textes des Pyramides*, 3e cycle. - Soutenance le 23 novembre 1982 (directeur : J. Leclant; jury : P Barguet, P Vernus)

Paris IV, n° 61 (BSFE 80, 40) M. Abou Bakry Moussa Lam, *Le chevet. Égypte ancienne et Afrique noire*, 3e cycle — Soutenance le 27 avril 1981 (directeur. P. Barguet; jury. J. Leclant, D Zahan).

Paris IV, n° 69 (*BSFE* 82, 34). M Claude Sourdive, *Objets égyptiens comportant une main. Essai sur le sens et le rôle de la main dans l'Égypte pharaonique*, 3e cycle. — Soutenance le 20 novembre 1982 (directeur : J. Leclant, jury. P Barguet, P Vernus).

Paris IV, n° 70 (*BSFE* 83, 38). M Zoheir Hassan Babiker, *Contribution à l'étude des problèmes du néolithique soudanais à la lumière des nouvelles recherches*, 3e cycle — Soutenance le 2 juillet 1982 (directeurs : G Bailloud et J. Leclant; jury : M Brézillon, M Terrasse)

Paris IV, n° 73 (*BSFE* 83, 38, 86, 44). M Ali Ahmed Gasm El-Seed, *Importance archeologique et historique du cimetiere d'El-Kurru*. 3e cycle — Soutenance le 26 avril 1982 (directeur : J. Leclant, jury P Barguet, P Vernus).

Paris IV, n° 76 (*BSFE* 83, 38). Mlle Laure Pantalacci, *Recherches sur Osiris demembre*, 3e cycle. — Soutenance le 19 juin 1981 (directeur . J Leclant, jury : P Barguet, P Vernus)

Paris IV, n° 90 (*BSFE* 86, 43). Mlle Linda Manzanilla, *Hypotheses et indications du procedé de formation de la civilisation égyptienne, (IV-IIIe millenaires)*, 3e cycle. - Soutenance le 17 decembre 1982 (directeur P Barguet, jury : F Chamoux, J Vercoutter, P Vernus)

Paris IV, n° 95 (ne figure pas dans les listes I-VII). M Babacar Sall, *Amon de Koush Recherches sur l'iconographie et les titres du dieu Amon dans les centres religieux du royaume de Koush entre le VIIIe siecle av J C et le milieu du IVe siècle apres J C*, 3e cycle — Soutenance le 28 septembre 1981 (directeur J Leclant, jury P. Barguet, P Vernus)

Paris IV, n° 96 (ne figure pas dans les listes I-VII) Mlle Maha H. Jaber, *Recherches sur quelques aspects religieux à Byblos aux IIe et Ier millénaires*, 3e cycle — Soutenance le 13 novembre 1982 (directeurs : P Barguet et M Sznycer, jury : J Leclant, P Barguet, M Sznycer).

Paris IV, n° 97 (ne figure pas dans les listes I-VII). M. Henry Laurens, *Les origines intellectuelles de l'expedition d'Égypte. L'orientalisme islamisant en France au XVIIIe siècle, 1698-1798*, 3e cycle Soutenance le 14 janvier 1981 (directeur : D Chevallier, jury P. Chaunu, A. Miquel)

Paris V, n° 1 (ne figure pas dans les listes I-VII). Mlle Agnes Rombaults et M Thibault Meunier *Pathologie et thérapeutique dentaires dans l'Égypte pharaonique Paléopathologie de momies égyptiennes*, doctorat en chirurgie dentaire Soutenance le 21 septembre 1982 (jury : Pr R. Ackermann president, Pr J.-C. Thibault, Dr P Fouret)

Paris X, n° 1 (BSFE 83, 38). Mme Benedicte Thiercy de Wailly, *L'Égypte dans le mythe d'Hélène* 3e cycle Soutenance le 19 juin 1982 (directeur : Mme J. Duchemin; jury : F. Jouan, J Yoyotte).

Strasbourg n° 4 (ne figure pas dans les listes I VII) M Jean-Pierre Mahé, *Hermetica. Recherches sur les documents latins, coptes et arméniens concernant l'hermétisme philosophique*, doct d'État Soutenance le 19 mai 1981 (rapporteur . J.-E. Menard; jury : J. Fontaine président, Mme F. Dunand, A. Guillaumont, M Philonenko, J. Schwartz)

II. Thèses en cours de préparation

Aix-Marseille I. Universite de Provence

1. M Alfred Muzzolini, *Les bœufs du Sahara central au néolithique Art rupestre et chronologie*, 3e cycle 1979 (Pr G. Camps)

Besançon, Universite de Franche-Comte

1 M Guy Wagner, *Les oasis d'Égypte aux epoques hellénistique romaine et byzantine*, doct d État 1974 1982, *rep* 1 3457, (Pr Etienne Bernand)

L. e III Université des lettres et sciences humaines.

3 M. Bernard Boyaval, *Les impots portuaires aux epoques hellenistique et romaine*, doct d'État 1968/1978, *rép.* I 3378 (Pr J Treheux)

12. Mlle Florence Thill, *Coutumes funeraires dans la Nubie du Nouvel Empire*, 3e cycle 1979 (Pr J Vercoutter et Pr A. Gutbub)

13. Mlle Martine Breuillot, *Le Delta central d apres les ecrivains et les inscriptions grecs*, doct d'Etat 1981 (Pr André Bernand)

14. M Jean-Yves Carrez-Maratray, *Peluse et sa region*, 3e cycle 1981 (Pr Andre Bernand)

15 M Emmanuel Deronne, *Recueil des inscriptions grecques de Qertassi*, 3e cycle 1982 (Pr Andre Bernand)

16 Mme Danielle Inconnu-Bocquillon, *La legende de la deesse lointaine d apres les textes ptolemaiques et demotiques*, 3e cycle 1982 (Pr A Gutbub)

17. M Mahmoud Abou el-Nasr Amer, *Essai sur le monotheïsme d'Akhenaton etude philologique et iconographique des tombes amarniennes*, doct. d'État 1982 (Pr A Gutbub).

Lyon II

6 M Jean-Claude Degardin, *Khonsou et le mythe de la regeneration divine donnees archeologiques et textuelles, problemes theologiques*, doct. d'État 1976.1982, *rép* I 3304 (J -C. Goyon).

15 Mme Sylvia Couchoud-Speidel, *Recherches sur les connaissances mathématiques des anciens Égyptiens*, 3e cycle 1981 (J -C Goyon)

16 M François Herbin, *Le Livre de passer par l'eternite, transcr., trad., comm du P Leyde T 32* doct d État 1981 (J -C Goyon).

17. Mme Chantal Sambin-Nivet, *L'offrande de la clepsydre et sa symbolique dans les textes hieroglyphiques des temples gréco-romains d Égypte*, 3e cycle 1981 (J -C Goyon)

18. Mme Sylvie Colin-Cauville, *Le temple d'Horus à Edfou composition litteraire et fonctionnelle de la décoration*, doct d'État 1982 (J -C Goyon)

19 Mlle Elisabeth David, *Les villes du dieu Seth en Égypte des origines à l'epoque gréco-romaine*, 3e cycle 1981 DEA 1982 (Pr P Barguet)

20. Mlle Annie Gasse, *Nouvelles donnees sur l'administration du domaine d Amon pendant la XXIe dyn. à la lumiere du papyrus Prachov (transcription princeps du texte hieratique et édition critique)*, doct d'État 1982 (J -C. Goyon)

21. Mme Blandine Sylvestre-Ferrazzini, *Neith-Methyer, approche d une cosmogonie deltaïque à travers les textes classiques et les textes hieroglyphiques des temples ptolemaiques et romains*, 3e cycle 1982 (J -C Goyon)

Montpellier III Université Paul-Valery

1. R P Léon Ramlot, *Études comparées du symbolisme du temple et des objets de culte en Égypte et dans la Bible*, 3e cycle 1970.1981 (Pr F. Daumas)

2 M Bernard Morardet, *L'offrande du vase «menou»*, 3e cycle 1978 1982 (Pr F Daumas)

5. Mme Marie-Ève Colin, *Sanctuaires dans les temples de Basse Époque*, 3e cycle 1974 1982 (Pr F Daumas)

7 Mme Marguerite Erroux-Morfin, *Étude archeologique et symbolique de la colonne egyptienne*, doct d'État 1976 1981, *rep* 1 2744 (Pr F. Daumas)

10. M José Padro i Parcerisa, *La XXe dynastie egyptienne*, doct d État 1976, *rep* 1 3320 (Pr F. Daumas)

11. M Gerard Santolini, *Les couleurs dans l Égypte ancienne*, 3e cycle 1982 (Pr F Daumas)

12. M Bernard Schumann, *Le role du couloir mysterieux dans les temples ptolemaïques*, doct. d'État 1976 1981, *rép* 1 3323 (Pr F Daumas)

13. M Georges William Latchman, *L'archéologie comme source d'information sur les conditions d hygiene dans l'Israel ancien*, 3e cycle 1977 (Pr F Daumas).

14. M[lle] Geneviève Lastiolas, *La barque sacrée en Égypte dans les monuments thébains du Nouvel Empire*, 3e cycle 1979 (Pr F. Daumas).

16. M. Michel Penisson, *Le trésor du temple d'Horus à Edfou*, 3e cycle 1979 (Pr F. Daumas)

17. Abdel Hadi Hassan Ibrahim, *Portes et dégagements des temples tardifs de l'Égypte*, doct. d'État 1979, *rép.* I 2740 (Pr F. Daumas)

18. M[me] Colette Camperoue-Lorion, *Le costume égyptien des origines à la fin du Nouvel Empire*, 3e cycle 1982 (Pr F. Daumas)

19. M[me] Jeaninne Monginet-Trouvé, *La femme égyptienne des origines à la fin du Nouvel Empire*, 3e cycle 1982 (Pr F. Daumas)

20. M. Sydney Aufrère, *Les pierres précieuses dans l'Égypte ancienne*, doct. d'État 1982 (Pr F. Daumas)

Paris, École des Hautes Études en sciences sociales

1. M[lle] Hélène Cuvigny, *L'arpentage par espèce dans l'Égypte ptolémaïque*, 3e cycle 1980 (Pr P. Vidal-Naquet).

Paris, École du Louvre

1. M[me] Ruth Antelme, *Les couronnes de Pharaon en rapport avec les phases du culte abydénien à la XIXe dynastie*, mém. Louvre (M[me] C. Desroches-Noblecourt).

2. M[lle] Jeanne-Marie d'Andigné, *Louis de Vaucelles et son voyage égyptien de 1826*, mém. Louvre (M[me] C. Desroches-Noblecourt).

3. M[lle] Chantal Anzalone, *Taureau et Pharaon*, mém. Louvre (M[me] C. Desroches-Noblecourt)

4. M[lle] Laurence d'Aubarède, *Identification des plantes et des animaux représentés sur les tissus coptes du Musée du Louvre*, mém. Louvre (R.P. P. du Bourguet)

5. M[lle] Élisabeth Barre, *Le choix et le rôle de la pierre dans la construction des temples égyptiens*, mém. Louvre (M[me] C. Desroches-Noblecourt)

6. M[lle] Marie-France Bonnet, *Le mobilier des temples. les vases et leur rituel à Médinet Habou*, mém. Louvre (M[me] C. Desroches-Noblecourt).

8. M[lle] Catherine Bridonneau, *Le nez. l'importance et le rôle du nez dans les rites et la magie d'après les monuments et les textes*, mém. Louvre (M[me] C. Desroches-Noblecourt)

9. M[me] Claude Cerbelaud, *Étude des chapelles divines*, mém. Louvre (M[me] C. Desroches-Noblecourt)

11. M[me] Monique Delénat, *Le scarabée*, mém. Louvre (M[me] C. Desroches-Noblecourt)

12. M[lle] Liliane Depannemaecker, *Le lit sur terre et dans l'Au-delà au temps des pharaons*, mém. Louvre (M[me] C. Desroches-Noblecourt)

13. M[lle] Marie-Josèphe Devaux, *La toilette féminine en Égypte de la Ire Période Intermédiaire à la XVIIIe dynastie comprise*, mém. Louvre (M[me] C. Desroches-Noblecourt)

14. M[me] Marie Dupont, *Catalogue de tissus coptes dans les collections publiques françaises*, mém. Louvre (R.P. P. du Bourguet)

15. M[me] Catherine Échalier, *Le chien dans l'Égypte ancienne jusqu'à la fin de l'Ancien Empire*, mém. Louvre (M[me] C. Desroches-Noblecourt)

16. M. Michel Folscheid, *Le portrait dans la tapisserie copte*, mém. Louvre (R.P. P. du Bourguet).

17. M[me] Diane Harlé, *La femme et l'enfant au Nouvel Empire*, mém. Louvre (M[me] C. Desroches-Noblecourt).

18. M[lle] Patricia Jeanjean, *Les soins de la tête sur terre et outre-tombe*, mém. Louvre (M[me] C. Desroches-Noblecourt)

20. M. Guy Le Cuyot, *Catalogue raisonné et étude des représentations du dieu Bes conservées au Musée du Louvre*, mém. Louvre (M[me] C. Desroches-Noblecourt)

21. M[me] Jacqueline Lemoine, *La représentation de Saint Sisinnios dans l'église Sud de Baouît, en Égypte, et sa place dans l'iconographie de ce saint copte*, mém. Louvre (R.P. P. du Bourguet).

22. M[me] Anne-Marie Loyrette, *Le prince Ouadjmès*, mém. Louvre (M[me] C. Desroches-Noblecourt)

24. M[me] Anne-Marie Margaine, *La collection égyptienne du Baron Lycklama au Musée de la Castre à Cannes*, mém. Louvre (M[me] C. Desroches-Noblecourt)

25. M[lle] Marthe Marot, *La grenouille*, mém. Louvre (M[me] C. Desroches-Noblecourt).

26. M[lle] Nicole Morfin, *La composition du costume religieux chez les Coptes*, mém. Louvre (R.P. P. du Bourguet)

27 Mme Myriam Odier, *Le lotus*, mem Louvre (Mme C. Desroches-Noblecourt)

31 Mme Marie-Christine Thieblemont, *Le vetement et l'equipement des Saints coptes cavaliers*, mem. Louvre (R P P du Bourguet)

32. M Pierre Villain, *Recherches sur les «danseuses» de l'Égypte préhistorique*, mèm Louvre (Mme C Desroches-Noblecourt)

33. M Andrew Ware, *Les lacs sacres et les bassins artificiels dans la religion et l'art egyptien*, mem. Louvre (Mme C Desroches-Noblecourt)

35 Mlle Geraldine Lacroix, *Étude et symbole de l'oreille dans l'Égypte ancienne*, mèm Louvre 1978 (Mme C Desroches-Noblecourt).

36 Mlle Beatrice Berlier de Valplane, *Catalogue et histoire des bronzes égyptiens de la collection Borély de Marseille*, mem. Louvre 1979 (Mme C. Desroches-Noblecourt)

37 Mme Monique Blanc, *Les rapports du monachisme copte avec l'Occident du IVe s au XIe siecle*, mem. Louvre 1979 (R P. P. du Bourguet)

38 Mme Catherine Delacour, *La représentation animale dans l'Égypte avant l histoire*, mem. Louvre 1979 (Mme C. Desroches-Noblecourt)

39 Mme Marie-Madeleine Peters-Destéradt, *La cuisine et les repas à l'époque pharaonique*, mem. Louvre 1979 (Mme C Desroches-Noblecourt)

40. Mme Françoise Regnier, *La vie quotidienne des moines au monastère copte de Saint Apollo à Baouît d apres les monuments et les inscriptions*, mèm Louvre 1979 (R P. P du Bourguet)

41. Mlle Catherine Brun de Saint Hippolyte, *La contamination du mythe d Osiris et du mythe de Dionysos dans les tissus coptes*, mèm Louvre 1980 (R P P du Bourguet)

42 Mme Liliane Colzi, *L abeille en Égypte ancienne, rôle et symbolisme*, mem Louvre 1980 (Mme C. Desroches-Noblecourt).

43 M Jean-Pierre Lange, *Les forteresses de l Égypte pharaonique*, mèm Louvre 1980 (Mme Desroches-Noblecourt).

44. M. Paul Raffard, *L'iconographie de la Vierge dans les arts de la couleur de l'Égypte chrétienne*, mem. Louvre 1980 (Mme M.-H. Rutschowscaya)

45 Mlle Nourna Bataini, *Pendentifs et pectorals égyptiens et egyptisants jusqu à la fin du Moyen Empire*, mem Louvre 1981 (Mme C. Desroches-Noblecourt)

46. M Marc Desti, *Le role et l emploi du bijou funéraire dans l Egypte ancienne*, mem Louvre 1981 (Mme Desroches-Noblecourt)

47 Mlle Dominique Esquirol, *Le serpent dans l Egypte ancienne*, mem Louvre 1981 (Mme C. Desroches Noblecourt)

48 Mme Marie-Marguerite Lafond, *Les six filles d Akhenaton et de Nefertiti*, mem. Louvre 1982 (Mme C Desroches-Noblecourt)

Paris, École pratique des Hautes Études

2. Mlle Catherine Ganot, *Recherches sur la titulature des empereurs romains dans les inscriptions et textes d Egypte*, 3e cycle 1971 (Pr J Leclant)

4. M. Michel Gitton, *Les Épouses divines de la XVIIIe dynastie Synthese sur l'histoire d une fonction religieuse féminine*, mem EPHE 1973 (M J. Yoyotte).

7. Mme Varvara Anagnostou-Canas, Voir desormais Paris II, n° 2

10 M Constantin Spanditakis Voir desormais Paris II, n° 3

11. M Philippe Brissaud, *Depots de fondation, inhumations et dépôts divers dans les temples de Tanis*, mem EPHE 1975 1982 (M J Yoyotte)

14. M Jean Humbert, *Les influences de l'Égypte sur l art français de 1770 à 1820*, mem. EPHE 1975 (Prof J Leclant)

16. M Olivier Perdu, *Le rituel du culte divin journalier d apres les papyrus Berlin 3055 et 3014-3053* (*transcription, traduction et commentaire*), mèm EPHE 1975 (M J. Yoyotte).

18 Mlle Maryse Tetard, *La tombe de Kasa et de Penbouy à Thebes*, mem EPHE 1975 (M J. Yoyotte)

25. Mme Jacqueline Lustman, *La langue du Papyrus Bremner-Rhind*, mèm. EPHE 1977 (M P Vernus)

27 M Gregory Taggart, *Prosopographie des musiciens et chanteurs professionnels de l Égypte ancienne*, mèm EPHE 1977 (M J Yoyotte)

28 M Thierry Bardinet, *Dents et mâchoires dans les representations religieuses et la pratique médicale de l Égypte ancienne*, mem. EPHE 1978 (M J Yoyotte)

29 M Alain Béné, *Theologie et culte du dieu Ihy des hautes époques à la XXXe dynastie*, mem EPHE 1978 (M J Yoyotte).
30 Mme Jocelyne Berlandini, *Monuments magiques des epoques libyenne et saïte*, mém EPHE 1978 (M J Yoyotte)
32. Mlle Frédérique von Kanel, *La nèpe et le scorpion : une monographie sur la déesse Selket*, 3e cycle (Paris III) 1979 (M. J Yoyotte)
36 M Christian Sturtewagen, *Contribution à l'etude de la magie égyptienne*, mem EPHE 1978 (M P Vernus)
37 M François Nevel, *Étude sur les particules utilisees en néo-égyptien*, mem EPHE 1978 (M P Vernus).
38 Mme Camilia Tantawi, *La lettre satirique du P Anastasi I Étude philologique et commentaire litteraire*, 3e cycle (Paris III) 1978 (M P Vernus).
39 Mme Veronique Laurent, *La province orientale du Harpon d'apres les textes égyptiens (cultes, sacerdoces et histoire)*, mem EPHE 1980 (M. J Yoyotte)
40 M Richard Lebeau, *Les stereotypes dans les autobiographies de la XVIIIe dynastie*, mem EPHE 1980 (M P Vernus)
41 Mlle Monique Peutat, *Parties de campagne et genre imperiel dans les arts decoratifs égyptiens*, mem EPHE 1980 (M J. Yoyotte)
42. Mme Christine Raës-Hellerich, *Les personnifications de la déesse Thebes*, 3e cycle (Paris III) 1980-DEA 1981 (M P Vernus)
43. M André Villey, *Alexandre de Lycopolis, « Traite contre les Manicheens » Édition, traduction et commentaire*, mem EPHE 1980 (M M Tardieu)
44. Mme Madeleine Bellion, *Repertoire pratique des manuscrits hieroglyphiques et hieratiques sur papyrus, toile et cuir*, mem. EPHE 1981 (M J Yoyotte)
45 Mme Jeanne Bulté, *Les figurines de « faience a pois » pour la protection de la mere et l'enfant*, mem EPHE 1981 (M J. Yoyotte).
46. Mme Liliane Pala, *Aker et les Akerou Recherches sur quelques entités mythologiques de l'Égypte ancienne*, mem EPHE 1981 (M J. Yoyotte)
47 M 'Atef Awadallah, *Recherches sur les monuments privés de l'epoque d'Aménophis III*, 3e cycle (Paris III) 1982 (M P Vernus).
48 M Bernard Legras. Voir Paris I, n° 3
49 M Thibault Monier, *Recherches sur la pathologie humaine et sur les pratiques funéraires de l'ancienne Égypte, d'après les collections anthropologiques du Musee de l'Homme*, mém EPHE 1982 (M J Yoyotte).
50. Mlle Madoka Suzuki, *Les dieux et les temples égyptiens de Tehneh (Mernefer)*, mem EPHE 1982 (M J. Yoyotte)
51 Mlle Maryse Tétard, *Les statues de dignitaires assis « en scribe » (Moyen Empire-Basse Époque). Expression plastique et graphique d'une fonction sociale*, 3e cycle (Paris III) 1982 (M J. Yoyotte).

Paris. (Maisons-Alfort) École nationale vétérinaire d'Alfort

1. M. Frederic Sergent, *Contribution à l'etude de la domestication des* Bovinae *en Égypte*, doctorat vétérinaire 1982 (Pr P C Blin).

Paris I. Universite Pantheon Sorbonne

2. Mme Marie Faletti-Drew-Bear, *Hermoupolis la Grande a l'epoque de Gallien Recherches sur l'histoire d'une cité de l'Égypte romaine à la lumiere des archives de son conseil*, doct d'État 1979, *rep* II 0079 (Pr J Meleze-Modrzejewski)
3. M. Bernard Legras, *La paideia grecque dans l'Égypte hellenistique*, 3e cycle et mem EPHE IVe section 1982 (Pr J. Mélèze-Modrzejewski)

Paris II Université de droit, d'economie et de sciences sociales

1. M. Ibrahim Helal, *Le mariage dans le droit égyptien de l'antiquité*, doct. d'État 1978, *rép* II 0136 (Pr Mohammed El Shakankiri)
2. Mme Varvara Cañas-Anagnostou, *Juge et sentence dans l'Égypte romaine*, doct. d'État 1974-1979, *rép* II 0106 et mem EPHE IVe section (Pr G Cardascia, Pr J Mélèze-Modrzejewski)
3. M Constantin Spantidakis, *Les elites politiques dans les monarchies hellenistiques et spécialement dans l'Égypte ptolémaïque cadre social et organisation juridique* doct. d'État 1976, *rép* II 0171 et mem EPHE IVe section (Pr G Cardascia, Pr J Mélèze-Modrzejewski)

PARIS III. Université Sorbonne nouvelle.

1. Mme Tounkara BOURY, *Description synchronique de la langue égyptienne ancienne*, 3e cycle 1981 (M. Maurice Houis).

2. Mme Jocelyne BERLANDINI, *Les dieux égyptiens Ha et Sopdou, puissances tutélaires des confins désertiques*, doct. d'État 1981 (Mme P. Posener-Kriéger).

PARIS IV. Université Paris-Sorbonne.

1. Mme Élisabeth LAGARCE MARTIN du PUYTISON, *Recherches sur les coupes de métal à décor égyptisant*, 3e cycle 1965 (Pr J. Leclant).

2. Mme Claude BRELOT-CROZIER, *Table de concordance des Textes des Pyramides à l'aide d'un ordinateur*, 3e cycle 1966 (Pr J. Leclant).

3. Mme Gisèle CLERC, *L'exotisme dans la religion isiaque*, 3e cycle 1966 (Pr J. Leclant).

4. Mlle Catherine BERGER, *Enquêtes sur les premières recherches d'archéologie méroïtique : Ferlini et les trésors de Munich et de Berlin*, 3e cycle 1967 (Pr J. Leclant).

5. M. Patrice CAUDERLIER, *Recherches sur Antinoopolis*, doct. d'État 1970 (Pr J. Scherer).

11. Mlle Nicole GENAILLE, *Les instruments de musique isiaques*, 3e cycle 1972 (Pr J. Leclant).

14. M. Luc PFIRSCH, *Les termes architecturaux dans les Textes des Pyramides*, 3e cycle 1972 (Pr J. Leclant).

17. Mme Josette MARTHELOT, *Le matériel de scribe*, 3e cycle 1973 (Pr J. Leclant).

20. M. Michel GITTON, *La participation des femmes au culte divin dans l'Égypte du Nouvel Empire*, doct. d'État 1974/1979, *rép.* I 3401 (Pr J. Leclant).

22. M. Delawer HOSNY, *La caricature dans l'Égypte ancienne*, 3e cycle 1974 (Pr J. Leclant).

29. M. Francis GEUS, *Recherches sur l'archéologie et l'histoire de Méroé*, doct. d'État 1975 (Pr J. Leclant).

30. Mlle Brigitte GRATIEN, *L'administration égyptienne de la Nubie au Moyen Empire*, doct. d'État 1982. Remplace sujet signalé dans *rép.* I 3403 (Pr J. Leclant).

32. M. Robert A. LUNSINGH-SCHEURLEER, *Les arts mineurs dans l'Égypte ptolémaïque, contribution à l'étude de l'art hellénistique*, doct. d'État 1975 (Pr J. Leclant).

34. Mme Bernadette MENU, *La vente dans le système socio-juridique de l'Égypte pharaonique. Réalités et fictions*, doct. d'État 1980, *rép.* I 3413 (Pr J. Leclant).

39. M. Jean HUMBERT, *Recherches sur l'égyptomanie*, doct. d'État 1976/1980, *rép.* I 3405 (Pr J. Leclant).

42. Mme Béatrix MIDANT-REYNES, *Le silex en Égypte du Ve millénaire à la fin du Nouvel Empire. Techniques, évolution, dénominations et représentations figurées*, doct. d'État 1977, *rép.* I 3235 (Pr J. Leclant).

44. M. Gérard ROQUET, *Recherches sur l'alternance en égyptien et en copte*, doct. d'État 1976 (Pr J. Leclant).

45. M. Abd el-Aziz SADEK, *L'iconographie funéraire sous les XXIe et XXIIe dynasties*, doct. d'État 1976 (Pr J. Leclant).

46. Mme Edwige SEGUENNY-DUDA, *Les éléments étrangers et locaux dans la religion des royaumes napatéen et méroïtique*, doct. d'État 1976, *rép.* I 3421 (Pr J. Leclant).

48. Mlle Zakeya TOPOZADA, *Histoire du XVIe nome de Haute Égypte à l'époque pharaonique, enquête de géographie religieuse et administrative*, doct. d'État 1976, *rép.* I 3424 (Pr J. Leclant).

53. Mme Christiane COCHE-ZIVIE, *Recherches sur la théologie et les cultes thébains à l'époque gréco-romaine : le temple de Deir Chellouit et sa région*, doct. d'État 1978, *rép.* I 3430 (Pr J. Leclant).

55. Mme Marguerite COUR-MARTY, *La balance et les poids dans l'Égypte ancienne*, 3e cycle 1978/DEA 1979 (Pr J. Leclant et Pr P. Barguet).

58. Mlle Nicole GENAILLE, *Le matériel cultuel des Isiaques*, doct. d'État 1978, *rép.* I 3400 (Pr J. Leclant).

60. M. Mohamed Abd el-Qader KHALIL, *Les quatre fils d'Horus*, 3e cycle 1977 (Pr P. Barguet).

62. M. Abel LITÉ, *Recherches sur les désignations lexicographiques des types psychologiques et des caractères dans l'Égypte ancienne*, 3e cycle 1977 (Pr J. Leclant).

65. Mlle Soheir BAKHOUM, *Le témoignage des revers monétaires de l'atelier d'Alexandrie sous la dynastie des Antonins*, doct. d'État 1975/1982 (Pr G. Le Rider).

66. M[me] Tukara Buri, *Comparaison entre l'égyptien et le wolof*, 3e cycle 1977 (Pr J. Leclant).

67. M[lle] Leila El-Dib, *L'Égypte d'après les savants et les érudits à l'époque romantique dans la littérature française*, doct. d'État 1972/1979, *rép.* I 5347 (Pr G. Dedeyan).

77. M. Farid el-Yahki Tawfik, *Les aspects culturels de la préhistoire égyptienne*, doct. d'État 1978 (Pr J. Leclant).

78. M. Alain-Pierre Zivie, *Entre Héliopolis et Memphis. Enquêtes historiques et archéologiques*, doct. d'État 1979, *rép.* I 3429 (Pr J. Leclant).

80. M. Schafik Allam, *Recherches sur les fondations pieuses de l'Égypte pharaonique*, doct. d'État 1978, *rép.* I 3369 (Pr J. Leclant).

81. M[lle] Sylvie Cauville. Voir Lyon II, n° 18.

82. M. René-Georges Coquin, *Études sur le synaxaire des Coptes*, doct. d'État 1975/1980, *rép.* I 0750 (Pr A. Guillaumont).

83. M. Pierre Grandet, *Le grand Papyrus Harris I. Traduction et commentaire*, 3e cycle 1979 (Pr P. Barguet).

84. M. Jean-Claude Grenier, *Les pharaons romains (enquêtes archéologiques et épigraphiques)*, doct. d'État 1978, *rép.* I 2840 (Pr J. Leclant).

85. M. Nicolas Grimal, *Les termes de la propagande royale égyptienne de la fin du Nouvel Empire à la conquête d'Alexandre*, doct. d'État 1980, *rép.* I 3404 (Pr J. Leclant).

86. M[lle] Isabelle Labès, *Isis à Thèbes et à Abydos*, 3e cycle 1979 (Pr P. Barguet).

87. M. Audran Labrousse, *Recherches architecturales sur les pyramides de Saqqarah*, doct. d'État 1979, *rép.* I 3406 (Pr J. Leclant).

88. M. Marc Lano, *J.-F. Champollion en Italie et en Égypte. Contribution à l'histoire de l'orientalisme sous la Restauration*, doct. d'État 1978 (Pr J. Leclant).

91. M[lle] Florence Marievol, *Le couronnement du roi à la XVIII[e] dynastie*, 3e cycle 1979 (Pr P. Barguet).

92. M. Salah el-Naggar, *Le système de couverture (toitures) dans l'Égypte ancienne*, doct. d'État 1979, *rép.* I 3397 (Pr P. Barguet).

93. M[me] Michèle Riley, *Paléographie des signes sous les deux premières dynasties*, 3e cycle 1979 (Pr P. Barguet).

98. M[lle] Hélène Cadell, *Les noms des espèces végétales cultivées dans l'Égypte grecque (Recherches de vocabulaire d'après les papyrus et les ostraca)*, doct. d'État 1964/1980, *rép.* I 1110 (Pr J. Irigoin).

99. M. Michel Tardieu, *Philosophie et exégèse chez les Gnostiques. Le cas du Papyrus Berlin 8502*, doct. d'État 1973/1982, *rép.* I 0758 (Pr J. Hadot).

100. M[me] Annick Martin, *Athanase d'Alexandrie et l'église d'Égypte au IV[e] siècle*, doct. d'État 1978, *rép.* I 3412 (Pr Ch. Piétri).

101. M[me] Anu Livandi Palias, *Les soieries d'Antinoé et leur place dans l'art méditerranéen*, doct. d'État 1979, *rép.* I 3409 (Pr N. Duval).

102. M. Laurent Motte, *La théologie égyptienne dans l'Asclépios*, 3e cycle 1979 (Pr P. Grimal).

103. M[lle] Guillemette Andreu, *La classe moyenne au Moyen Empire*, doct. d'État 1980, *rép.* I 3369 (Pr P. Barguet).

104. M. Olivier Cabon, *L'«Encensement de l'uraeus». Étude d'une formule rituelle*, 3e cycle 1980/DEA 1981 (Pr P. Barguet).

105. M. Didier Dubois, *Les termes concernant l'eau et le dieu Hâpy à l'Ancien et au Moyen Empire*, 3e cycle 1980/DEA 1981 (Pr P. Barguet).

106. M[me] Chantal Laget, *L'offrande de l'œil «oudjat» dans le temple d'Edfou*, 3e cycle 1980/DEA 1981 (Pr P. Barguet).

107. M[lle] Nadine Molly, *Le bois et le travail du bois dans l'Égypte ancienne*, 3e cycle 1980/DEA 1981 (Pr P. Barguet).

108. M. Gilbert N'gom, *L'administration publique dans l'Ancien Empire à travers les décrets royaux*, 3e cycle 1980/DEA 1981 (Pr P. Barguet).

109. M[lle] Marie-Catherine Brouillet, *Les titres de fonctionnaires durant le Moyen Empire*, 3e cycle 1981 (Pr P. Barguet).

110. M. Adrien Kidiri, *Lits et couches dans l'Égypte pharaonique. Données textuelles, iconographiques et archéologiques*, 3e cycle 1981/DEA 1982 (Pr P. Barguet).

111. M. Yvan Koenig, *L'étrange et l'étranger dans l'Égypte ancienne*, doct. d'État 1981 (M[me] P. Posener-Kriéger).

112. M. Pascal Vernus, *La principauté d'Edfou du Moyen Empire au début de la XVIII[e] dynastie : recherches d'épigraphie, de philologie et d'histoire*, doct. d'État 1981, *rép.* I 3427 (Pr J. Leclant).

113. M. Thierry Zimmer, *Nécropoles, cimetières et tombes de la*

rive est du Nil. Leur implantation, leurs relations avec la rive ouest : spécificité, 3e cycle 1981/DEA 1982 (Pr P. Barguet).

114. Mlle Marina Basset, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Dendara de la XIe à la XXXe dynastie*, 3e cycle 1982 (Pr P. Barguet).

Paris VIII (Saint-Denis).

1. Mme Catherine Chadefaud, *Le climat dans l'Égypte antique, de la préhistoire à l'époque romaine*, doct. d'État 1980, *rép.* I 5106 (Pr Gisèle Escourrou).

Paris X (Nanterre).

2. Mlle Liliane Depannemaecker, *Les métamorphoses et les errances d'Io. Recherches sur les origines et le développement du mythe*, doct. d'État 1978, *rép.* I 5559 (Pr Jacqueline Duchemin).

Strasbourg. Université des sciences humaines.

2. M. Guy Wagner. Voir Besançon, n° 1.

En instance de réinscription :

M. Jean Gascou, *Recherches sur la fiscalité byzantine d'Égypte: le* Codex *fiscal de la Sorbonne*. (cf. auparavant Paris I, *BSFE* 82, 34).

III. Les sujets suivants ne seront pas poursuivis en vue d'une soutenance devant les établissements désignés :

Lille III, nos 6, 10 (cf. *BSFE* 80, 34).
Lyon II, n° 2 (cf. *BSFE* 80, 34).
Montpellier III, n° 8 (cf. *BSFE* 80, 34).
Paris, École du Louvre, n° 28 (cf. *BSFE* 81, 28).
Paris, EPHE, nos 1, 3, 12, 17, 19, 22, 26 (cf. *BSFE* 80, 35-7); nos 31, 35 (cf. *BSFE* 83, 37-8).

Paris IV, nos 7, 16, 19, 23, 24, 33, 36, 37, 38, 54, 56, 57 (cf. *BSFE* 80, 37-40); 68 (cf. *BSFE* 82, 34); 71, 72, 75, (cf. *BSFE* 83, 38); 79, 89, 94, (cf. *BSFE* 86, 43-4).

A toutes fins utiles, il est opportun de rappeler dans l'intérêt des candidats :

1° L'annonce ou la modification du choix d'un sujet de thèse doit, dans tous les cas, être suivie par l'accomplissement de formalités réglementaires requises par les divers établissements. L'accomplissement de ces formalités facilite, en tout état de cause, notre tâche d'informateurs.
2° Les sujets de thèses de doctorat d'État sont enregistrés par le Fichier central des thèses pour une durée de cinq ans. Il convient donc au terme de cette durée, de procéder à une réinscription du sujet auprès de l'établissement concerné.
3° La durée requise pour l'élaboration d'une thèse de l'EPHE n'est pas réglementée et les éventuels désistements résultent d'une concertation directe entre le candidat et le directeur d'études. En revanche, le dépôt des exemplaires de thèses auprès des secrétariats de l'EPHE doit obligatoirement être accompagné d'un accord écrit du directeur d'études.
4° Les sujets de thèses de l'École du Louvre sont retenus par le secrétariat de cet établissement pour une durée de quatre ans (prolongeable, sur demande, de deux années supplémentaires).
5° Depuis 1974-75, la durée de préparation d'une thèse de 3e cycle est fixée à trois ans (année de DEA incluse); elle peut être prolongée une quatrième année, avec l'accord des autorités de l'Université d'inscription, en cas de force majeure (obligations professionnelles, maladie, maternité, situation militaire).

Adresser par écrit toute information complémentaire concernant les soutenances, les sujets nouvellement inscrits, les modifications et éventuelles rectifications à la présente liste ainsi que les abandons, à M. Jean Yoyotte, Centre Wladimir Golénischeff / A l'attention de Mme Michelle Thirion / 19, avenue d'Iéna, 75116 Paris.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

COLLÈGE DE FRANCE

Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

COMPOSITION DU BUREAU 1982

Correspondance administrative et Bulletin :
Cabinet d'égyptologie, Collège de France, place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.

Correspondance financière :
Société française d'égyptologie : même adresse.

Compte de Chèques Postaux : N° 2093-33 S, Paris.

Compte bancaire : Banque Rothschild, 21, rue Laffite, Paris 75009. (Libeller les chèques à l'ordre de «Société française d'égyptologie»).

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Correspondance scientifique :
Cabinet d'égyptologie, Collège de France, place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.

Achevé d'imprimer sur les presses de
l'Imprimerie Orientaliste, B-3000 Leuven
Dépôt légal 3e trimestre 1982
Directeur de la publication :
Jean Vercoutter